

# SAINT-GILLES



## BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

### Comité de coordination

Ariane Herman, Cabinet du Ministre-président

Yves Jacqmin, Manoëlle Wasseige, Service des Monuments et Sites

Sous la direction de Martine Wille, présidente de l'asbl « Musée Horta »

### Coordination et rédaction

Claude Vandewattynne

### Equipe rédactionnelle

Patrick Debouverie, Albert Eylenbosch et Gilbert Lebrun

Avec la collaboration du Centre d'Histoire et de Documentation de Saint-Gilles  
et du Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine

### Remerciements

Nous tenons tout particulièrement à exprimer notre gratitude à l'égard de  
Gilbert de Keyser pour son étude *Les dossiers de l'urbanisme de Saint-Gilles*,  
ouvrage de référence pour la connaissance du bâti de la commune  
et dont nous avons tiré une partie de nos informations.

Nous remercions toutes les personnes et institutions qui nous ont aidés dans la réalisation  
de cet ouvrage : les Archives de la Ville de Bruxelles, la Bibliothèque royale Albert I<sup>er</sup>,  
l'Institut royal du Patrimoine artistique, l'asbl « Musée Horta » ;

les collectionneurs Jacques Lemercier, Michel Schmitz, Alexandre Warmoes pour les  
documents qu'ils ont prêtés; Gilles Batz, Anne-Claire Brucher, Gilbert De Keyser et  
Marcel Van Hulst pour les photos; Alfred de Ville de Goyet pour la relecture et les photos;  
les autorités communales de Saint-Gilles qui nous ont autorisé à consulter les archives  
communales ainsi que Jean Lambiotte et toute l'équipe du service  
de l'Urbanisme et des Travaux publics de Saint-Gilles;

Roger Brucher, Bénédicte del Marmol et Yves Jacqmin pour la relecture.

### ILLUSTRATIONS

h = haut; m = milieu; b = bas; d = droite

Archives de la Ville de Bruxelles : 2 (h), 6; Bibliothèque royale, Cabinet des estampes : 1, 2-3, 5 (h);  
Bibliothèque royale, Cartes et Plans : 7; Collection G. Lebrun : 4, 18, 33, 35, 44; Collection Centre d'Histoire  
et de Documentation de Saint-Gilles : 5 (b), 8 (h), 9, 11, 13, 22, 25 (h), 34-35 (b); G. De Keyser : 8 (b), 38,  
42; Collection C.J.D.E.P. : 10, 23, 25 (b), 26, 28, 34 (h); Collection J. Lemercier : 12 (h), 12 (b), 15; Collection  
M. Schmitz : 14, 16 (b); Archives de l'Urbanisme de Saint-Gilles : 16 (h), 17 (b), 21 (b), 24, 27, 43 (h), 45, 46  
(b), 48; Collection P. Debouverie : 17 (h); A. de Ville de Goyet, Service des Monuments et des Sites : 19 (h),  
39 (h), 39 (b), 40 (h), 40 (b), 43 (b), 46 (h); Collection A. Warmoes : 19 (b); Institut royal du Patrimoine  
artistique, Bruxelles (© ACL) : 20, 21 (h), 41; A.-C. Brucher : 29; G. Batz : 30, 32; M. Van Hulst, Région de  
Bruxelles-Capitale : 31 et photographies de couverture; Commission royale des Monuments et des Sites : 47

### RENSEIGNEMENTS

#### Porte de Hal

Ouvert lors d'expositions  
temporaires de 10 à 17h  
sauf lundi et jours fériés.  
02-534 25 52

#### Hôtel de Ville

Place Van Meenen 39.  
Visite guidée tous les premiers  
mercredis du mois  
à partir de 15h.  
02-536 02 23

#### Musée Horta

Rue Américaine 25.  
Tous les jours de 14 à 17h30  
sauf lundi et jours fériés.  
02-537 16 92

## BRUXELLES, VILLE D'ART ET D'HISTOIRE

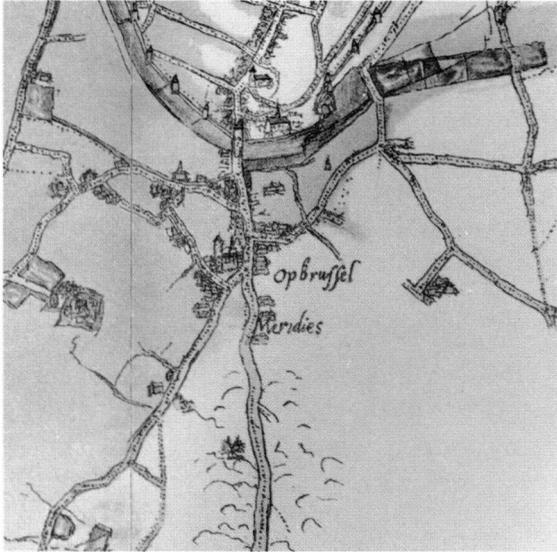
# SAINT-GILLES

## DE LA PORTE DE HAL À LA PRISON



DE OBBRUSSEL À SAINT-GILLES.....	2
LA MÉTAMORPHOSE DU BOURG EN VILLE DANS LE COURANT DU XIX <sup>e</sup> SIÈCLE.....	6
INDUSTRIES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI DANS LE PAYSAGE SAINT-GILLOIS.....	10
LE PARVIS SAINT-GILLES CŒUR HISTORIQUE DE LA COMMUNE.....	15
L'HÔTEL DE VILLE ET SON QUARTIER.....	21
BALADE À TRAVERS LE QUARTIER DE L'HÔTEL DE VILLE. À LA DÉCOUVERTE DE SES ARCHITECTES ET ARTISTES CÉLÈBRES.....	36

# DE OBBRUSSEL À SAINT-GILLES



## NAISSANCE D'UNE COMMUNE

Au XII<sup>e</sup> siècle, le territoire de Saint-Gilles dépendait de la paroisse de Forest, sous le patronat de l'abbaye des religieuses bénédictines. A cette époque, l'endroit portait le nom d'Obbrussel, ce qui signifie « Haut-Bruxelles ».

En août 1216, à la demande de Henri I<sup>er</sup>, duc de Lotharingie et de Brabant, l'abbaye de Forest accorda aux habitants d'Obbrussel l'autorisation

d'ériger leur village en paroisse indépendante. Une première église fut construite à l'emplacement d'une chapelle dédiée à Saint-Gilles. Grâce à cette faveur, Obbrussel eut droit à un échevinage particulier, présidé par un maire (officier ducal) pendant une très courte durée, car en 1295, le duc Jean II de Brabant réunit Obbrussel à Bruxelles.

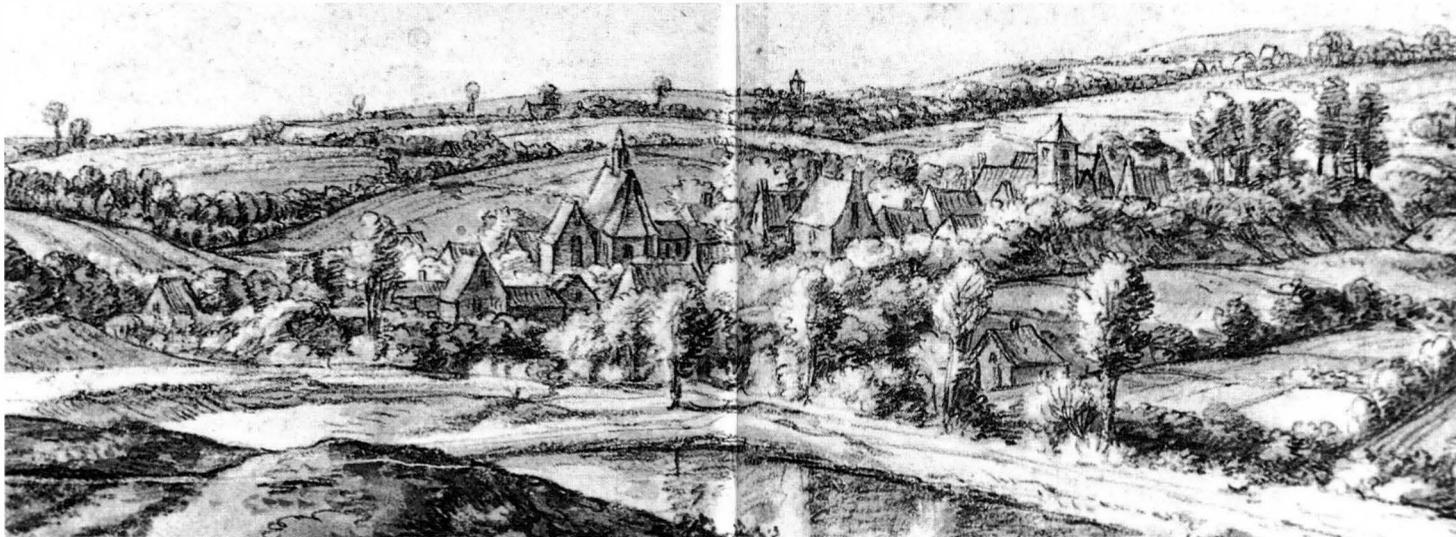
La route qui traverse la localité servait de voie commerciale principale entre Bruxelles et le sud du pays, et aussi de voie stratégique pour les armées, mercenaires et bandes de pillards. Ceux-ci incendièrent le bourg à plusieurs reprises.

## LA PORTE DE HAL

Construite à partir de 1357, la seconde enceinte urbaine comprenait sept portes, dont la Porte de Hal. Militairement peu fiable, la tour reçut différentes affectations : de grenier à foin en 1464, elle devint successivement une prison militaire, un temple luthérien, une prison criminelle et en 1827, un dépôt d'archives de l'Etat. Au XIX<sup>e</sup> siècle, le bâtiment échappa à plusieurs reprises à la démolition notamment lors de l'aménagement des boulevards de ceinture.

Acquise par l'Etat, la Porte de Hal abrita dès 1847, le Musée royal d'Armures, d'Antiquités et d'Ethnologie, ancêtre des Musées royaux d'Art et d'Histoire.

Détail d'Obbrussel sur le plan de Bruxelles et de ses environs par Jacques de Deventer, vers 1559-1560.



Vue d'Obbrussel au XVII<sup>e</sup> siècle. Le terme géographique apparaît au XII<sup>e</sup> siècle et désigne alors un lieu-dit. Dessin par Daniel Schellinks.

En 1839, l'architecte Tilman-François Suys restaura l'édifice. Des travaux plus importants de restauration et de reconstitution débutèrent en 1868 sous la direction de Henri Beyaert et s'achevèrent deux ans plus tard. Dans l'esprit des réalisations de l'architecte-restaurateur Eugène Viollet-le-Duc, Beyaert reconstitua le bâtiment en style néogothique romantique. Cette oeuvre fut saluée par Viollet-le-Duc, qui, consulté par Beyaert, vint visiter spécialement ce monument.

Les collections d'armes et d'armures qu'elle abritait jusqu'en 1987 furent transférées ensuite au Musée royal de l'Armée au Cinquantenaire.

L'année 1990 fut importante pour la Porte de Hal. Afin d'accueillir une des expositions d'Europalia-Portugal, la Régie des Bâtiments rénova le bâtiment, classé la même année par la Région bruxelloise. A l'occasion de ces travaux, une recherche archéologique permit de redécouvrir une partie des structures anciennes du bâtiment.

Actuellement, la Porte de Hal est occupée par un musée du Folklore.

Vue latérale de la Porte de Hal au début de ce siècle.



### LE FORT DE MONTEREY

Edifié sur les hauteurs de Saint-Gilles en 1672, le Fort Monterey avait une double fonction : renforcer les fortifications de la ville et contrôler la vallée de la Senne.

Cet ouvrage, situé auparavant à proximité de la Barrière, couvrait six hectares et comprenait quatre bastions ainsi qu'une caserne, un logis de commandement, une prison et quelques magasins.

Réduite à l'état de ruines vers 1781, la fortification fut démantelée et les terrains vendus à des particuliers. Les derniers vestiges du fort furent démolis en 1862.

La présence de créneaux sur le sceau communal rappelle l'existence de ce fort qui valut à la Commune le privilège d'avoir un hôtel de ville et non une maison communale.

C'est à partir du XVII<sup>e</sup> siècle que le village commença à prospérer. A cette époque, de nombreux vergers et prairies furent convertis en jardins potagers.

Le percement des chaussées d'Alsemberg et de Waterloo, le pavage du chemin d'Uccle et du Nieuwmolen (entre l'avenue Fonsny et la rue de France) provoquèrent un accroissement notable de la population de la commune.

### ÉRECTION DE SAINT-GILLES EN COMMUNE DISTINCTE

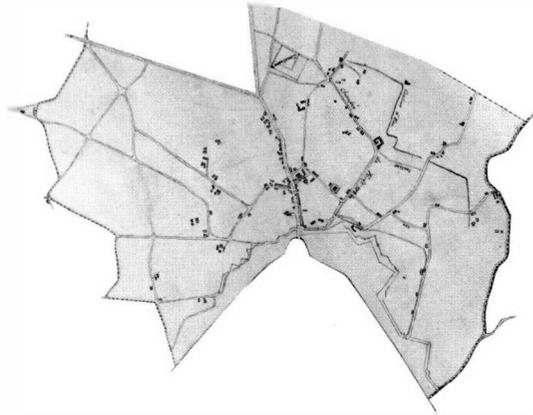
Le 14 fructidor an III (31 août 1795), le Comité de salut public de la Convention nationale adopta une division nouvelle du territoire belge. Les neuf communes urbaines, formant la "cuve" de Bruxelles, furent détachées de la ville. Saint-Gilles devint une commune dépendant du canton d'Uccle.

Véritable forteresse, le fort Monterey possédait des murs de six mètres d'épaisseur et de sept mètres de hauteur.



« Kuulkapper » signifie en bruxellois, coupeur de chou. Ce sobriquet fut donné aux habitants de Saint-Gilles dès le XVI<sup>e</sup> siècle en raison de leurs cultures maraichères abondantes, en particulier celle du chou de Bruxelles. Depuis 1985, l'« Ordre des kuulkappers » met en valeur cette spécialité culinaire.

# LA MÉTAMORPHOSE DU BOURG EN VILLE DANS LE COURANT DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE



Saint-Gilles au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

Village sans prétention à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Saint-Gilles connu, dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, un important développement urbanistique.

Elle passa de 4.138 habitants en 1846 à 33.124 en 1880 et devint quinze ans plus tard, avec ses 59.380 habitants, la neuvième commune de Belgique.

Cette fulgurante progression démographique entraîna l'urbanisation complète de la commune, favorisée par la législation naissante en matière d'urbanisme, notamment le Règlement

communal sur les bâtisses et les voiries (1868) ainsi que l'expropriation par zones à des fins d'assainissement de quartiers insalubres (lois de 1850 et 1867). En 1925, Saint-Gilles arrivait à la fin de son développement urbanistique et présentait un tissu urbain cohérent et une grande diversité architecturale.

## LE RÔLE DE CHARLES VANDERSTRAETEN ET DE VICTOR BESME

En 1837, Charles Vanderstraeten, futur inspecteur-voyer des faubourgs de Bruxelles, élaborait un important plan d'aménagement de Bruxelles et de son agglomération. Ce plan devint obsolète suite, entre autres, à la suppression de l'octroi en 1864 par Frère-Orban et à l'urbanisation spontanée qui s'ensuivit.

Il fallut attendre l'arrivée de Victor Besme pour que l'aspect de la commune évolue radicalement. Nommé au poste d'inspecteur-voyer des faubourgs de Bruxelles, l'homme de confiance de Léopold II avait, parmi ses attributions, la vérification des différents projets de voiries et la charge d'initier des projets d'aménagement. C'est surtout la publication, en 1862, de son « Plan général pour l'extension et l'embellissement de l'agglomération bruxelloise » qui contribua à l'essor de celle-ci.

Besme prévoyait cinq centres de développement pour Saint-

Gilles : le quartier Louise, le quartier du Midi, le quartier Royal (futur quartier du Parc), le quartier du Centre et le quartier Sud. Ces deux derniers seront évoqués plus loin.

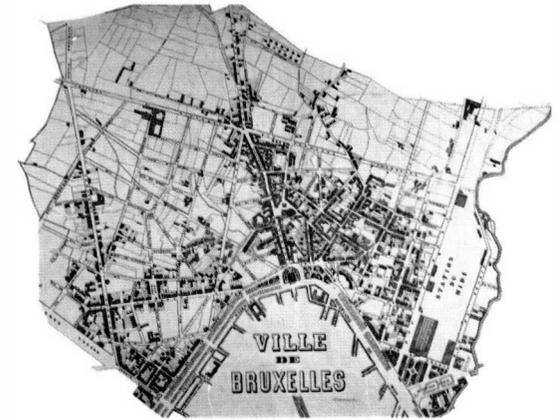
En ce qui concerne le quartier de la Porte Louise, on trouve dès 1838 le premier témoignage d'un urbanisme organisé à l'emplacement des actuelles rues de Joncker et Jourdan.

Partant de la place Louise pour aboutir au bois de la Cambre, l'avenue Louise (1864) devint rapidement la promenade la plus recherchée de la ville.

D'autres voies furent créées dans le quartier dont la plus importante est incontestablement la chaussée de Charleroi, suite à une concession accordée par arrêté royal du 13 mars 1841. Celle-ci fut prolongée en 1874 par l'avenue Brugmann, du nom du banquier Georges Brugmann, lequel, concessionnaire de ce tracé, joua un rôle non négligeable dans l'urbanisation des quartiers bordant cette avenue.

Vers 1864, la construction de la nouvelle gare du Midi entraîna la création d'un quartier au plan en damier. L'absence de voiries anciennes facilita son développement. Malgré la proximité de la Senne, les terrains, dont une bonne partie appartenait à l'administration des hospices de Bruxelles, acquirent une plus-value importante.

Ce nouveau quartier se composait en partie de maisons bourgeoises et de commerce le long de la rue de Mérode et de l'avenue Fonsny et de maisons de rapport dans les rues secondaires. Un élément caractéristique de celui-ci était l'abondance d'industries dont les plus connues étaient la Fonderie Nationale des Bronzes, les ateliers Walschaerts, l'ancienne fabrique « Produits du Rotin », la Distillerie Cusenier.



Saint-Gilles-lez-Bruxelles vers 1873. A cette date, l'urbanisation de la localité est déjà bien entamée. Depuis le début des années 1860, la commune s'est dotée d'édifices publics dignes de son nouveau statut.



Les environs de la chaussée de Forest.  
Un aspect pittoresque du vieux  
Saint-Gilles à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle.

L'édification de la prison de Saint-Gilles entre 1874 et 1884 marqua la première étape de la création du quartier Sud, approuvée par l'arrêté royal du 27 avril 1892. L'érection du somptueux Hôtel de Ville en 1904 viendra achever l'aménagement de celui-ci.

Partant d'un noyau existant très délabré, le quartier du Centre fut remodelé en profondeur. Les impasses, ainsi que quelques rues, furent supprimées au profit de voiries plus spacieuses.

Celles-ci sont bordées d'immeubles de qualité dont l'hygiène intérieure et la beauté des façades ont fait l'objet de toute l'attention des autorités communales.

Soucieux de procurer un lieu de détente et de loisir aux milieux ouvriers du nouveau quartier de la gare du Midi, ainsi que des environs de la rue Haute, Léopold II proposa, en 1875, par l'intermédiaire de Victor Besme, de créer un parc situé à la limite de Forest et de Saint-Gilles.

Vue à partir de l'Hôtel de Ville  
vers le Palais de Justice.



Le plan de ce quartier englobait non seulement le parc mais également l'espace compris entre la chaussée d'Alsemberg, la rue Théodore Verhaegen, le chemin de fer du Midi et la propriété Duden. Attirée par ce véritable poumon vert, la bourgeoisie construisit, dans le haut de celui-ci, des villas ou des hôtels de maître aux styles variés. La partie inférieure du parc se vit doter de logements sociaux et autres immeubles à appartements.

Les autorités communales de Saint-Gilles, constituées, depuis 1894, de libéraux démocrates et de socialistes, se montrèrent particulièrement sensibles au bien-être de la population ouvrière. A cette fin, la Commune prit l'initiative, en 1894, de construire des maisons ouvrières unifamiliales rue du Fort. En raison du coût trop élevé de celles-ci, les autorités communales décidèrent de s'orienter vers la réalisation d'importants immeubles sociaux : les rues Gisbert Combaz et du Fort en sont de bons exemples.

Les dernières voiries furent ouvertes dans les quartiers du Parc et de Bethléem au début de notre siècle. Afin d'assurer le bien-être de ses concitoyens et la qualité de vie de ces quartiers, l'Administration communale se dota de l'un des réseaux scolaires les plus performants et les plus novateurs du pays. En 1891, elle construisit un hospice à proximité de la prison, une usine à gaz en 1901, une piscine moderne édifée en 1904 rue de la Perche par l'architecte Jean Rau ainsi qu'un hôpital sur le territoire de Forest en 1908-1909.

#### ECOLE PLACE MORICHAR

S'il est bien un quartier dont la physionomie urbanistique est marquée par l'architecture scolaire, c'est celui de la place Morichar. On y compte plusieurs bâtiments de style éclectique ou néorenaissant flamand, construits vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ainsi, à cette époque, la commune possède l'un des réseaux scolaires les plus performants et les plus novateurs du pays.

La qualité de l'enseignement amène une importante population scolaire, aussi bien locale qu'étrangère à la commune. De futurs hommes politiques ainsi que des artistes, écrivains, musiciens, scientifiques y ont passé une bonne partie de leur jeunesse. L'exemple de la classe de rhétorique gréco-latine de 1916 est bien connu avec des élèves comme Paul Delvaux, Paul-Henri Spaak, Pierre Paulus et Georges Bohy...

Les autorités communales ont également comme souci permanent de procurer aux classes sociales les plus défavorisées un enseignement de qualité. A ce titre, le Bureau de Bienfaisance, le Quatrième degré (prémices de l'école professionnelle pour garçons) et le Fonds des mieux-doués (destiné aux enfants démunis mais particulièrement aptes à poursuivre des études) constituent deux initiatives particulièrement novatrices en Belgique.

## LA FONCTION INDUSTRIELLE À SAINT-GILLES

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la révolution industrielle et l'accroissement démographique de la commune favorisèrent l'implantation d'industries nouvelles.

Deux entreprises vont ainsi bouleverser le paysage de la commune.

En 1835, en dépit de multiples oppositions, une fabrique de sulfate de soude fut implantée par les frères Vander Elst en bordure de la chaussée de Waterloo, à proximité de l'actuelle rue Saint-Bernard. Cette installation suscita alors de vives réactions, et même la démission momentanée du bourgmestre et des échevins. La fabrique disparut en 1874, lors de la création de la rue Saint-Bernard.

En 1837, « la Société anonyme pour la Filature des Lins et Etoupes à la mécanique » s'installa près de la Porte de Hal. Elle bénéficia d'importantes exemptions de droits pour l'importation de métiers, au point de prospérer et d'utiliser simultanément jusqu'à trois machines. Un millier d'ouvriers y travaillaient. Mais, victime de la concurrence étrangère, elle sera cédée à la « Société Linière de Bruxelles ». En 1870 et 1872, des explosions de chaudières, ayant provoqué la mort de nombreux travailleurs, entraînèrent la cessation de la production.

Les installations furent démontées en 1873, lors de travaux d'aménagement de la partie inférieure de l'avenue de la Toison d'Or, rebaptisée plus tard avenue Henri Jaspar. Les rues de la Linière et de la Filature rappellent la présence de l'entreprise dans le quartier.



*Leitz, de P. & C. Grandvaux, Gand*

Société Linière, à Saint-Gilles-lez-Bruxelles.

## QUELQUES EXEMPLES

### D'IMMEUBLES INDUSTRIELS RÉAFFECTÉS

#### La Maison Hoguet (24-28 rue de Rome)

L'immeuble abritait, dès 1929, les appartements et les ateliers de confection de la famille Hoguet, dont les magasins étaient installés 111 chaussée de Waterloo, à l'angle de la rue de Thy. Construit en style Art Déco par l'architecte forestois Ligo, le bâtiment présente une façade décorée de cannelures et de ferronneries à motif en V.

Associant les fonctions résidentielle et professionnelle, l'intérieur abrita des bureaux, des niveaux d'ateliers ainsi que l'appartement du directeur. Après sa fermeture, le bâtiment fut légué à la Commune par la famille Hoguet sous condition qu'il soit utilisé à des fins culturelles. Pour rencontrer cette volonté, dès 1997, il accueillera la Bibliothèque communale et un Centre du Livre.

#### Les « Glacières de Saint-Gilles » (18 rue de la Glacière)

En 1874, Clément Craninckx, propriétaire d'une cave-glacière située à Ixelles, s'associa avec un industriel alsacien, Metzler, pour ériger une glacière à Saint-Gilles. Celle-ci comprenait neuf salles de plus de 1.000 m<sup>3</sup> de volume.

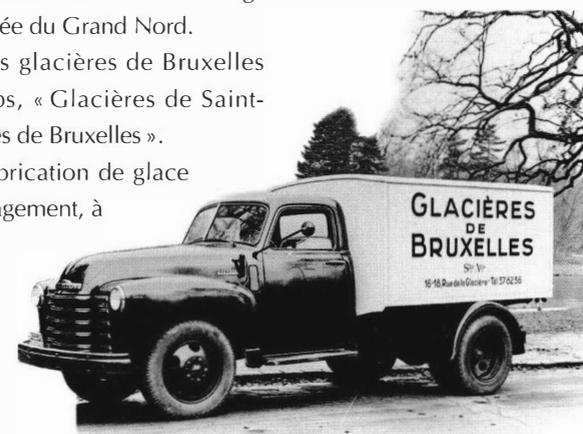
En hiver, on y stockait de la glace naturelle extraite des étangs bruxellois, ainsi que de la glace importée du Grand Nord.

Ainsi naquirent les plus importantes glacières de Bruxelles dénommées, dans un premier temps, « Glacières de Saint-Gilles », et, à partir de 1880, « Glacières de Bruxelles ».

Dès 1881, la société procéda à la fabrication de glace artificielle. La même année vit l'aménagement, à proximité, d'un bassin de natation dénommé « Bain de Saint-Gilles ».

Racheté en 1924, il devint le « Bain Van Schelle ». En hiver, ce bassin se transformait en une patinoire très fréquentée par la bourgeoisie locale.

Remplaçant l'ancien charroi hippomobile, les camions assurèrent la livraison des glaces jusqu'en 1981.





Publicité de l'ancienne fabrique « Produits du Rotin ».

L'entreprise connut de multiples transformations techniques. En 1955, elle prit la dénomination d'« Entrepôts frigorifiques et Glacières de Bruxelles ». A partir de 1966, à l'emplacement du « Bain Van Schelle », elle édifia de nouvelles salles frigorifiques sur trois niveaux.

L'activité industrielle s'étant arrêtée en 1993, les bâtiments sont aujourd'hui affectés à des manifestations culturelles.

De l'ancien ensemble, il reste la façade typique à trois pignons à redents ainsi que certains volumes intérieurs comme ceux des caves frigorifiques.

### L'ancienne fabrique « Produits du Rotin » (69-71 rue Coenraets)

En 1870 s'installa, rue Coenraets, une « Manufacture belge de meubles en joncs et bois courbé ». Cette usine à rotin – dite aussi usine de Bethléem – employait alors près de 500 ouvriers auxquels s'ajoutaient près de 1.500 personnes détenues dans les principales maisons d'arrêts du pays et du nord de la France.

La Maison Van Oye-Van Duerne et fils participa à de nombreuses expositions et obtint quantité de récompenses.

Les Grands magasins « Au Bon Marché », fournisseur de la Cour, occupèrent le bâtiment rue Coenraets dans la première moitié de notre siècle. Après avoir abrité dans les années 1960 une fabrique de jouets, le complexe est actuellement occupé par une usine de produits pharmaceutiques.

### La Distillerie Cusenier (41 rue de Russie)

La rue de Russie présente à cette adresse un bâtiment qui se distingue des maisons avoisinantes par son ample façade de style néorenaissance flamande. Comme l'indique un cartouche en façade, la « Grande Distillerie belge » fut fondée en 1881 par E. Cusenier, fils aîné. La firme était spécialisée dans la fabrication et la commercialisation de produits tels que l'absinthe, le kirsch, le cognac, le rhum...

Publicité de la Distillerie Cusenier.



L'ensemble était composé de bureaux, à front de la rue de Russie, et de bâtiments industriels, dont la distillerie, à l'arrière.

Deux ans avant son centenaire, à la suite des travaux du métro, la Maison Cusenier quitta Saint-Gilles.

En 1984, dans le cadre d'un concours sur le patrimoine, un projet de réaffectation-rénovation vit le jour. Il préconisait de convertir le bâtiment intérieur à un usage de salles de sports et les bureaux à des activités connexes. Il fallut attendre 1994 pour que le réaménagement du lieu soit réalisé. Le bâtiment abrite actuellement un centre sportif au rez-de-chaussée et, aux étages, des logements.

### Les laboratoires pharmaceutiques Sanders (47-51 rue Wafelaerts)

Comme les « Glacières de Bruxelles », les laboratoires pharmaceutiques Sanders s'installèrent dans un quartier résidentiel. L'architecte Léon Janlet créa, au 47-51 rue Wafelaerts, un bâtiment présentant une façade monumentale d'inspiration palladienne. Comme l'indique la publicité, l'ancienne maison Louis Sanders était spécialisée dans les produits pharmaceutiques et la parfumerie en gros.

A ces divers établissements industriels, il convient d'ajouter la manufacture de pianos Gunther, 35a rue du Fort, abritant aujourd'hui un centre culturel flamand, des ateliers d'artistes, des bureaux et des logements; l'ancienne patinoire Royal Skating, 15 rue Veydt - 6 rue Faider, servant de garage (mais également accessible à diverses animations culturelles); l'ancienne usine d'électricité, rue Fernand Bernier, à présent reconverte en Centre public d'Aide sociale; le Garage Cousin au 237-239 chaussée de Charleroi, transformé, quant à lui, en surface commerciale, etc.

Publicité des laboratoires pharmaceutiques Sanders.





Hôtel des Monnaies. La façade principale de style Louis XIII, à front de la rue de l'Hôtel des Monnaies, se développait sur 100 mètres de longueur. Comme le reste du complexe, elle combinait harmonieusement l'emploi de la pierre et de la brique.

### L'Hôtel des Monnaies

Avant de s'installer à Saint-Gilles, l'immeuble affecté à la frappe monétaire fut, pendant près de quatre siècles, implanté au centre de Bruxelles, à l'angle de la rue de l'Evêque et de la place de la Monnaie.

C'est en 1880, qu'un nou-

vel Hôtel des Monnaies fut inauguré à Saint-Gilles. Œuvre imposante due à l'architecte A. Roussel, l'ensemble se distinguait par le bâtiment central de style Louis XIII. Les divers bâtiments administratifs et techniques occupaient un emplacement d'environ un hectare dont le terrain, en forme de quadrilatère, était délimité par les rues de Moscou, Jourdan, de la Victoire et de l'Hôtel des Monnaies.

A l'époque, l'Hôtel des Monnaies était à la pointe de ce type de technologie. La salle de frappe comptait 13 presses qui, simultanément, pouvaient battre en 12 heures jusqu'à près de 470.000 pièces correspondant à un poids de près de deux tonnes. Pendant plus de cinquante ans, l'Hôtel des Monnaies bénéficia d'une renommée mondiale en assurant la frappe monétaire d'Etats étrangers, dont plusieurs d'Afrique et du Moyen-Orient.

C'est en 1973 que le ministère des Finances fit part de son intention de transférer l'institution de Saint-Gilles au boulevard Berlaumont. En 1978, il revendit l'ancien bâtiment à la Commune. Malheureusement les lieux avaient été vandalisés. A l'issue de nombreuses polémiques, elle prit la décision, en 1979, de raser l'édifice à l'exception d'un petit bâtiment à l'angle de la rue de l'Hôtel des Monnaies et de la rue de Moscou. Ce n'est qu'en 1986 que l'endroit prit son aspect actuel, à savoir quelques parkings et une aire de jeux et de sports pour jeunes.

A proximité, la station de métro Hôtel des Monnaies rappelle l'ancienne fonction de ce complexe par son nom et par différentes pièces exposées.

## LE PARVIS SAINT-GILLES, CŒUR HISTORIQUE DE LA COMMUNE

### L'AMÉNAGEMENT DU QUARTIER

Traversé par la chaussée de Waterloo (anciennement route de Bruxelles à Trèves, ensuite de Bruxelles à Namur), le quartier du Centre est le noyau primitif et historique de la commune.

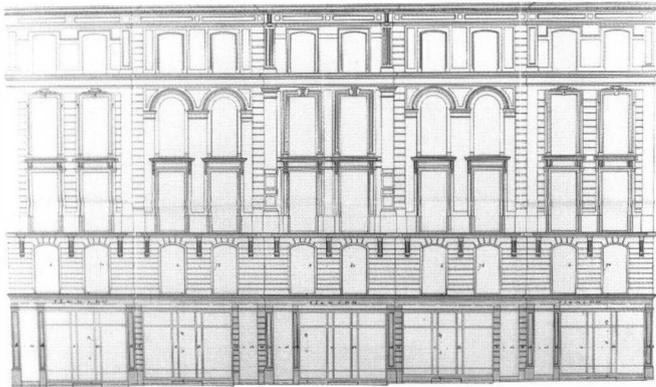
Très rapidement, un lieu de marché s'établit à l'emplacement du petit parvis de l'église paroissiale du village. A l'origine, celle-ci était entourée du premier cimetière de la localité et d'un centre d'accueil pour vieillards qui donnera son nom à la rue des Vieillards bordant l'église actuelle.

Dans les années 1860-1870, la construction d'une église et d'une maison communale par Victor Besme marqua le passage du bourg en petite ville.



La première Maison du Peuple de Saint-Gilles fut démolie au début de notre siècle pour permettre le tracé de l'avenue dédiée à Jean Volders, l'un des fondateurs du Parti Ouvrier belge et organisateurs de la manifestation en faveur du suffrage universel au Parc de Saint-Gilles en 1890.

Plan de la façade du n°6 parvis Saint-Gilles. Les architectes locaux Jean-Joseph De Wit, Hubert De Kock, Guillaume Segers se partagent la réalisation de la quasi-totalité des bâtiments du parvis. Les façades sont traitées sobrement dans un style éclectique ponctué d'éléments néoclassiques.



De plan basilical, l'église de Saint-Gilles se distingue par son style néoroman. La façade principale est en pierre de Savonnière tandis que le reste de l'édifice est construit en briques ponctuées d'éléments en pierre bleue.



Mais c'est à l'orée du XX<sup>e</sup> siècle que la véritable transformation du quartier se réalise. Depuis un certain nombre d'années déjà, Saint-Gilles développait une politique d'embellissement et d'assainissement de ses quartiers les plus anciens. Quatre ans plus tard, les autorités communales proposèrent à Victor Besme un plan de réaménagement du quartier dessiné par l'architecte communal Edmond Quétin. L'arrêté royal du 25 août 1900 approuva le nouveau plan. Afin de mener à bien sa politique d'urbanisme, la Commune recourut à l'expropriation par zones. Un nouveau parvis, plus spacieux, fut créé à l'emplacement d'une partie du tracé de la rue Jourdan. A cette occasion, on démolit plusieurs bâtiments dont l'auberge « A la Cour Royale », ancien haut-lieu du folklore saint-gillois et pôle de rencontre, à l'époque, de tous les mouvements politiques. Pour parfaire l'aménagement du quartier, la rue Vanderschrick fut prolongée jusqu'à la chaussée de Waterloo et une nouvelle voirie portant le nom d'avenue Jean Volders fut tracée à l'emplacement de la rue Delcourt et de quelques impasses. Ce tracé – qui offre une belle perspective sur l'église – fit l'objet d'une attention particulière des autorités qui imposèrent aux bâtiments une hauteur minimale ainsi qu'un traitement « architectural » des façades.

### LES ÉGLISES

Deux églises se sont succédées au parvis avant que ne soit construit, au cours des années 1860, l'édifice actuel.

La première église remonte à 1216. Elle fut démolie en 1578 afin que les Espagnols, assiégeant Bruxelles, ne puissent l'utiliser comme poste d'observation.

La seconde église, construite à partir de 1595, fut plusieurs fois transformée et agrandie.

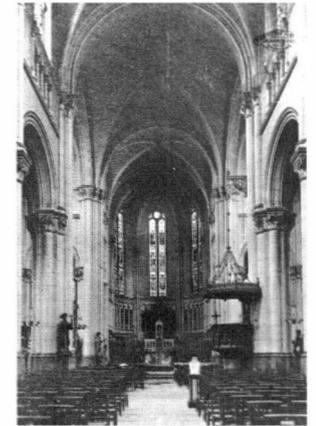
En 1862, Victor Besme réalisa les plans d'un nouveau sanctuaire ouvert au culte en 1867. Coiffé d'une tour de 37 mètres de hauteur, il reçut de grandes orgues réalisées par les facteurs Billion et Van de Loo.

L'église est actuellement en cours de restauration.

### De la Maison communale à la Justice de Paix

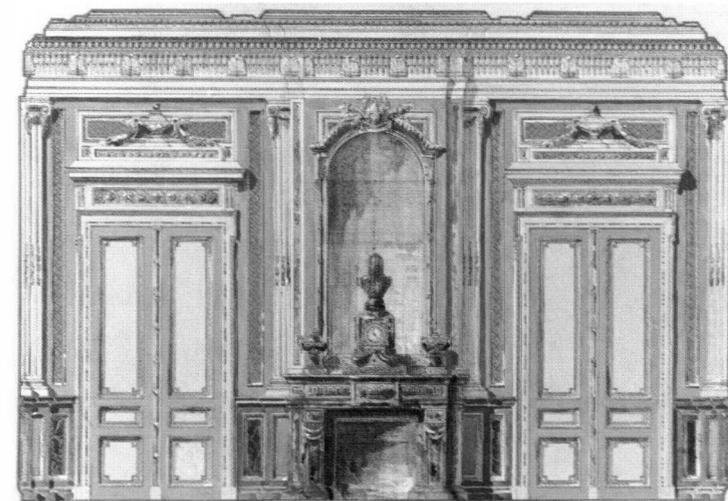
Afin de remplacer un bâtiment qui servait d'école et de maison communale, le Conseil communal de Saint-Gilles décida, en 1864, de construire un nouvel édifice pour y accueillir ses séances ainsi que ses services administratifs. Comme ce fut le cas pour l'église, on fit appel à l'architecte Victor Besme. En 1875, la rotonde fut ajoutée rue du Fort et, en 1881, l'architecte communal Edmond Quétin adjoignit au bâtiment un deuxième étage et une nouvelle annexe donnant rue de l'Eglise.

Dès 1904, l'ancien bâtiment communal abrita la Justice de Paix et, depuis 1994, il accueille également une antenne locale de police au rez-de-chaussée.



A l'origine, l'intérieur de l'église présentait une décoration peinte malheureusement réenduite.

L'architecte E. Quétin agrandit l'ancienne maison communale et réalisa la décoration intérieure, y compris le mobilier.



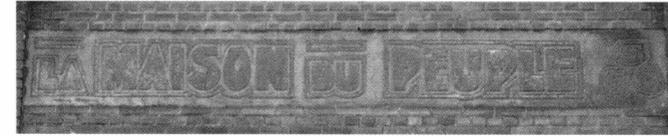
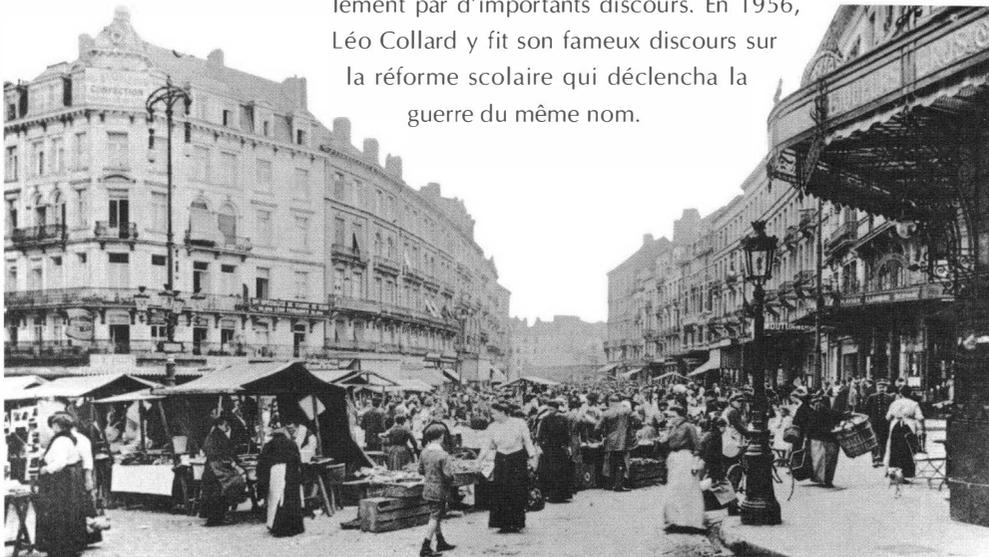
## VIE SOCIALE ET CULTURELLE

Le parvis est le véritable cœur vivant de la commune. Le marché qui s'y tient, les divers commerces ainsi que les cafés qui le bordent ont chacun leur petite histoire. Ainsi, la brasserie Verschueren, mentionnée dès 1880, produisait et vendait de la gueuze, de la kriek et des liqueurs. Resté entre les mains d'une même famille jusqu'en 1986, cet établissement est le fief des supporters de l'Union saint-gilloise.

En 1885, un café dit « du Peuple » fut ouvert rue des Vieillards, à l'emplacement de l'actuelle avenue Jean Volders. Il servait dès lors de centre de diffusion du journal *Le Peuple*. Le bâtiment ayant été exproprié, l'établissement se fixa pour peu de temps au café de la Couronne, 81 chaussée de Waterloo, avant que l'administrateur-délégué Romain Van Loo ne sollicite, en 1905, l'autorisation de construire une nouvelle Maison du Peuple. Celle-ci fut édifée au 37-39 parvis Saint-Gilles par l'architecte hennuyer Alfred Malchair.

Réputée après 1918 pour son cinéma, la Maison du Peuple fut le témoin d'événements politiques importants dont, en 1913, la grève pour le suffrage universel, ainsi que, l'année suivante, la présence de Lénine au congrès des sociaux-démocrates lettons. Emile Vandervelde et Paul-Henri Spaak s'illustrèrent également par d'importants discours. En 1956, Léo Collard y fit son fameux discours sur la réforme scolaire qui déclencha la guerre du même nom.

Créé en 1865, le marché du parvis constitue un pôle économique local important. A la fin des années 1880, un marché couvert privé est aménagé dans la propriété Cuvelier, à front de la chaussée de Waterloo et de la rue du Fort. Les travaux d'élargissement de la rue Jourdan et l'aménagement d'un grand parvis, au début du XX<sup>e</sup> siècle, permettront l'extension du marché et son organisation par zones. Le nouveau marché est inauguré le 24 mars 1905.



Construite en 1905 par l'architecte A. Malchair, la Maison du Peuple se distingue par sa façade éclectique, soulignée par un sgraffite rappelant l'ancienne appellation de l'édifice, et surtout par la très belle charpente métallique de la salle des Fêtes.

Vers 1960, suite à d'importantes difficultés financières, la société coopérative, propriétaire de la Maison du Peuple, sera contrainte de fermer les portes de l'établissement. Ainsi était tournée une page de l'histoire locale.

Actuellement, la Commune, propriétaire du bâtiment, le rénove dans le but d'en faire un lieu culturel et d'y installer des logements.

En 1905, Monsieur Bejai-Dejonghe fit construire un immeuble comportant une salle des fêtes d'inspiration mauresque. Celle-ci ouvrit ses portes vers 1909 sous l'enseigne de « Théâtre ». Peu après, la salle servit de cinéma sous le nom de « Cristal Palace ». Puis le bâtiment abrita le café-restaurant « Le Flora », tandis que la salle prit la dénomination de « Diamant Palace », puis, après 1918, celle de « Le Panthéon ». Il s'y installa alors, au premier étage, pendant une dizaine d'années, un dancing fréquenté par la bourgeoisie. En 1929, le complexe fut acquis par la paroisse de Saint-Gilles, sous le pastorat du doyen Simons. C'est à partir de cette date que le bâtiment se denomma « L'Aegidium » et devint un lieu de rencontre paroissial.

Une nouvelle salle, d'inspiration Louis XV est ajoutée en 1956 par les architectes Jean Hendrickx et Yves Stevens.

Actuellement, la salle des fêtes à décor mauresque sert de garde-meuble et l'autre salle est utilisée pour des cours de danse et de théâtre.

Malgré certaines transformations, le parvis a conservé son intérêt architectural grâce à la Maison du Peuple (nos 37-39), à l'« Aegidium » (nos 16-18) et à la « Triperie saint-gilloise » (nos 19-19A) avec son exceptionnel décor en céramique Art Nouveau.

Comme l'illustre cette publicité, l'« Aegidium » possède de très belles parties intérieures dont une salle de spectacle de style mauresque, témoignage exceptionnel d'un décor orientalisant à Bruxelles au début du XX<sup>e</sup> siècle.

## ERNEST BLÉROT, PROMOTEUR-IMMOBILIER

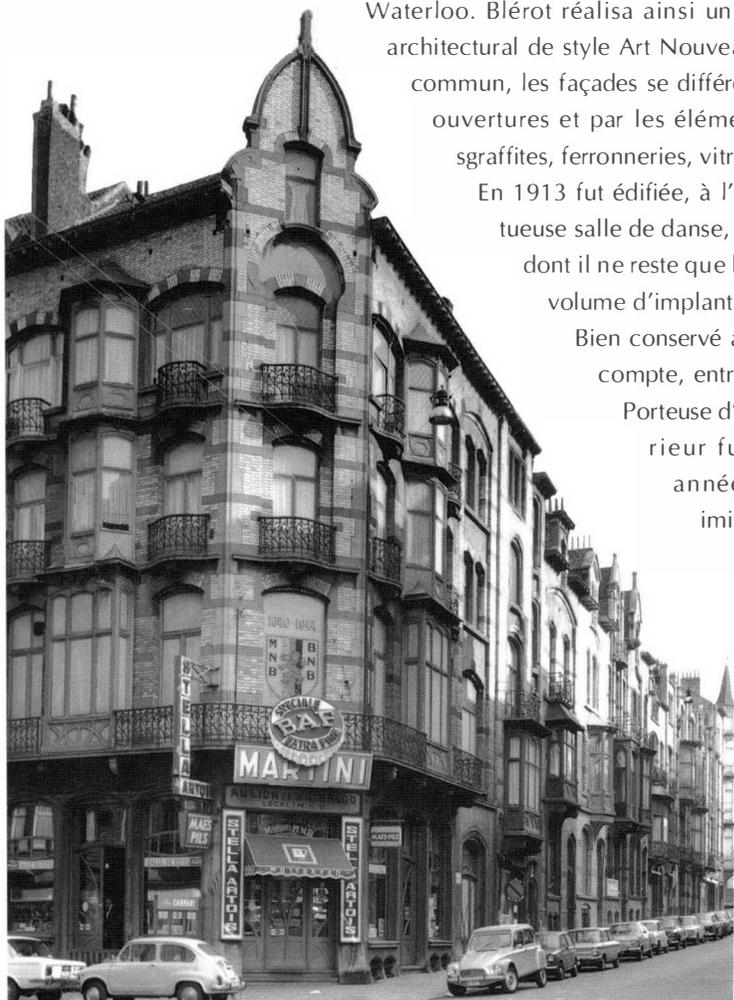
Vers 1900, Madame Elson, domiciliée rue Brederode à Bruxelles, demanda l'autorisation à la Commune de construire un ensemble de 17 maisons sur des terrains nouvellement acquis le long de la rue Vanderschrick prolongée la même année.

Soucieuse de créer une unité stylistique et architecturale, la propriétaire fit appel à l'architecte ixellois Ernest Blérot. Celui-ci construisit l'ensemble des habitations allant du 1 au 25 rue Vanderschrick, 42-48 avenue Jean Volders et 13 chaussée de Waterloo. Blérot réalisa ainsi un harmonieux ensemble architectural de style Art Nouveau. Partant d'un schéma commun, les façades se différencient chacune par les ouvertures et par les éléments décoratifs tels que sgraffites, ferronneries, vitraux...

En 1913 fut édiflée, à l'arrière du 9, une somptueuse salle de danse, appelée «salle Régina», dont il ne reste que les plans non signés et le volume d'implantation.

Bien conservé actuellement, l'ensemble compte, entre autres, la taverne «La Porteuse d'Eau» dont le décor intérieur fut réalisé à la fin des années 1980 dans un style imitant l'Art Nouveau.

Ensemble de maisons réalisé par l'architecte E. Blérot, rue Vanderschrick.



## L'HÔTEL DE VILLE ET SON QUARTIER



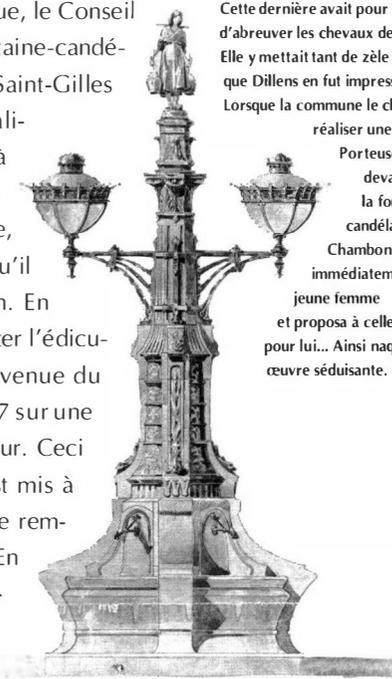
Tableau réalisé en 1892 par Marie Vanden Eycken, représentant la Barrière avant l'aménagement du quartier Sud.

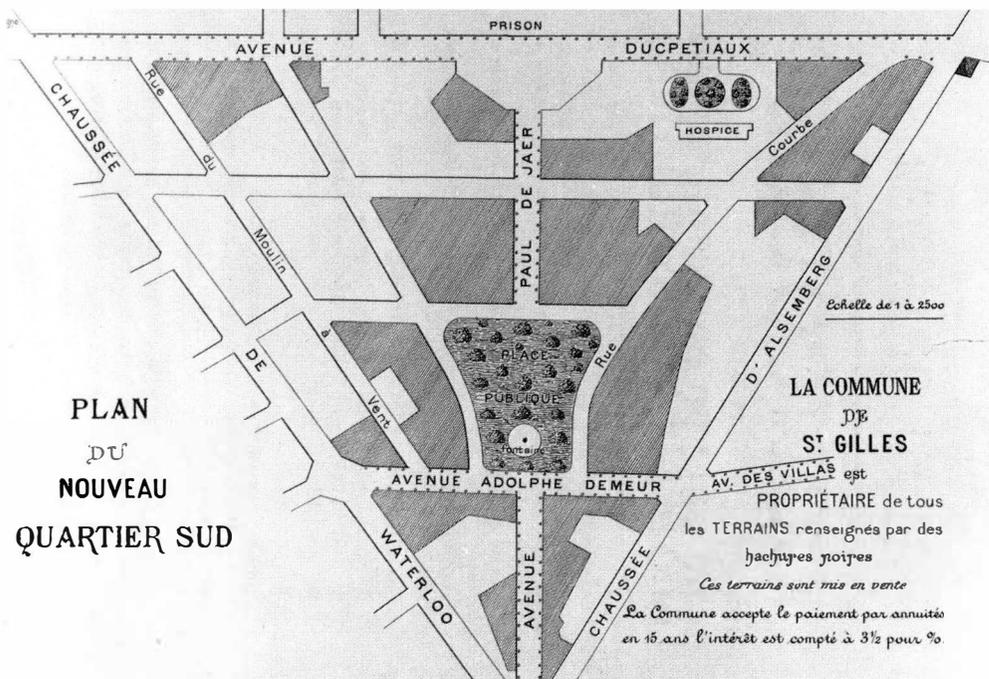
### LA BARRIÈRE ET SA PORTEUSE D'EAU

Le carrefour de la Barrière est très ancien. Du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à 1865, on y percevait les droits de péage affectés aux routes d'Alsemberg et de Namur. Cet endroit était d'ailleurs connu sous le nom de «Draeyboom» (arbre de péage). Des environs de 1871 à 1882, la Barrière servait de terminus à l'omnibus à chevaux qui partait de la Bourse.

Pour marquer la Barrière de manière symbolique, le Conseil communal décida, en 1898, de placer une fontaine-candélabre surmontée d'une sculpture. A cette fin, Saint-Gilles fit appel au sculpteur Julien Dillens pour la réalisation d'une statue de «La Porteuse d'Eau» et à Alban Chambon, sculpteur-architecte, pour celle de la fontaine. Inauguré en grande pompe, l'ensemble se détériora rapidement au point qu'il dut subir en 1907 une importante réfection. En 1932, le Conseil communal décida de démonter l'édicule et de le transférer dans les jardins de l'avenue du Parc. «La Porteuse d'Eau» fut replacée en 1977 sur une nouvelle fontaine au centre du même carrefour. Ceci pour peu de temps car, en 1995, l'original est mis à l'abri à l'intérieur de l'Hôtel de Ville pour être remplacé par une copie conforme à la Barrière. En 1989 furent célébrées les fiançailles folkloriques de Manneken-Pis et de «La Porteuse d'Eau».

Projet de la fontaine-candélabre de «La Porteuse d'eau». L'histoire du modèle qui inspira la statue de la Porteuse d'eau est particulièrement attachante. En 1882, le sculpteur J. Dillens (1842-1904) vint habiter rue Saint-Bernard à Saint-Gilles. Parcourant les rues de sa commune, son regard fut attiré par une jeune fille. Cette dernière avait pour tâche d'abreuver les chevaux de l'omnibus. Elle y mettait tant de zèle et d'ardeur que Dillens en fut impressionné. Lorsque la commune le chargea de réaliser une statue de «La Porteuse d'Eau» devant couronner la fontaine-candélabre d'A. Chambon, il pensa immédiatement à cette jeune femme et proposa à celle-ci de poser pour lui... Ainsi naquit cette œuvre séduisante.





**PLAN  
DU  
NOUVEAU  
QUARTIER SUD**

Depuis 1892, plusieurs modifications ont été apportées à ce plan suite à la construction de l'Hôtel de Ville. Il s'agit de la prolongation de l'actuelle rue de Savoie vers la chaussée d'Alseberg et de la création de la rue de Loncin.

**PLAN DE LOTISSEMENT DU QUARTIER SUD**

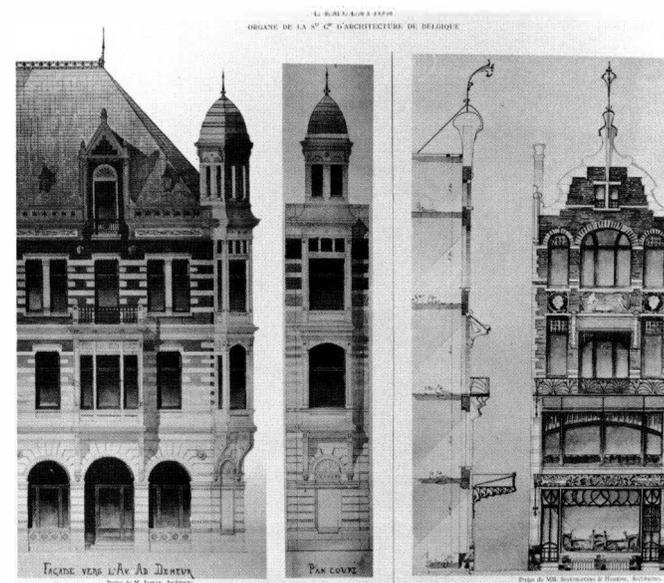
Le quartier de la place Van Meenen est l'un des plus séduisants de l'agglomération bruxelloise. Il le doit à son unité urbanistique mais aussi à la qualité architecturale de son bâti.

En 1890, Victor Besme adressa une lettre à la Commune dénonçant le développement urbanistique anarchique dans le périmètre concerné par son plan de 1876. Les remarques de l'inspecteur-voyer poussèrent, en 1892, les autorités communales à proposer un nouveau projet d'alignement. Celui-ci utilisa parfaitement la configuration du quartier enclavé par le triangle formé par les chaussées d'Alseberg, de Waterloo et l'avenue Ducpétiaux. Un réseau de voiries se créa autour de la future place Van Meenen.

La toute récente prison fut, pour peu de temps, le bâtiment notable de ce quartier avant qu'en 1904 le somptueux Hôtel de Ville, construit sur la place en question, ne devint le monument emblématique de la commune et le symbole de son prestige et de son opulence.

Dans ses règlements communaux, le Collège des Bourgmestre et Echevins de Saint-Gilles porta une attention particulière aux nouvelles constructions. A cette fin, il exclua tout aménagement de logements sociaux dans ce triangle, organisa aux abords de la place Van Meenen un concours récompensant les plus belles façades et octroya des primes aux bâtiments respectant certaines normes esthétiques et hygiéniques. Ces conditions permirent l'édification harmonieuse de maisons bourgeoises, de maisons de rapport et d'immeubles à appartements de grande qualité.

Les édifices d'angle firent l'objet d'un soin particulier. Les deux bâtiments des avenues De Jaer et Demeur, lesquels offrent une belle perspective vers la Barrière, en sont, à cet égard, l'exemple le plus significatif. Il n'était pas rare que les autorités communales refusent les plans de bâtiments, ou demandent même des plans modificatifs. Ainsi, en 1898, avaient-elles rejeté le premier plan déposé par Paul Hankar pour la maison Forge, 10 avenue De Jaer. Le Collège communal estimait « la façade (...) trop simple par rapport à l'importance de cette avenue ».



Parmi les architectes lauréats du concours de façades, les plus connus sont Van Massenhove, Hannaert, Jaspas, Seeldrayers et Hamesse, les frères Boelens, Groothaert, Symons...

## L'HÔTEL DE VILLE - 1 -

Malgré l'agrandissement de l'ancienne maison communale au Parvis en 1881, les services administratifs ne parvinrent pas à satisfaire une population en constante augmentation. L'idée de construire un nouveau bâtiment fut donc lancée.

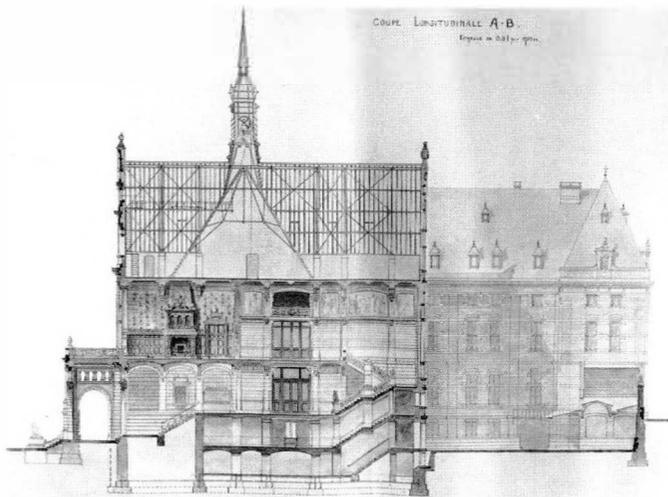
Lors de la séance du Conseil communal du 28 mai 1896, le Collège proposa d'édifier un nouvel Hôtel de Ville à l'emplacement d'une ancienne sablonnière, au centre du quartier Sud. Les fondations du bâtiment furent établies en fonction de cette particularité du sous-sol. Avant l'approbation du projet par la majorité du Conseil, le 24 juillet de la même année, des discussions houleuses eurent lieu quant à l'emplacement à prévoir et au financement de la future construction. Ce dernier point fit l'objet de contestations de l'opposition pendant toute la durée des travaux.

## LE CONCOURS

Afin de mener l'initiative à bien, la Commune décida d'organiser un concours préalable, dont le programme fut préparé par l'architecte communal Edmond Quéting. Le jury indépendant choisit le projet intitulé « Concilio manue » réalisé par l'architecte Albert Dumont en collaboration avec Auguste Hebbelynck, son beau-frère. Le jury estima que l'ensemble de

la disposition était original et s'adaptait parfaitement à la configuration de l'emplacement destiné à l'hôtel communal. Malgré certains défauts, le projet pouvait être tenu pour le meilleur du concours en raison de l'originalité de sa conception, de sa silhouette et de son aspect monumental.

« Willen is kunnen ».  
Autre projet figurant au concours.



Se rangeant à cet avis, le Collège communal, par 26 voix contre 2, adopta ce projet le 17 mars 1898.

La pose de la première pierre eut lieu le 2 septembre 1900, quatre ans avant l'inauguration officielle du bâtiment, le 24 juillet 1904.

## L'ARCHITECTE

Né à Neufchâteau en 1853 et mort à Saint-Gilles en 1920, Albert Dumont était fort influencé dans ses travaux par les styles Renaissance française et flamande. Sa mère, d'origine française, ne fut pas étrangère à la fascination qu'il éprouva pour ces courants. Architecte autodidacte, il s'établit en 1878 à Bruxelles et collabora avec Auguste Hebbelynck. Il réalisa l'urbanisation de La Panne en 1895 et y construisit, ainsi qu'à Middelkerke, de nombreuses villas. On lui doit aussi le plan d'urbanisation de Hardelot-Plage en France. Il édifia différents bâtiments à Bruxelles, dont son propre bureau d'architecture au 17 rue d'Ecosse à Saint-Gilles.

Commencés en 1900, les travaux de gros-œuvre de l'Hôtel de Ville vont durer deux ans.

Médaille de l'inauguration de l'Hôtel de Ville. 24 juillet 1904.



## LE BÂTIMENT

De style néorenaissance français, l'Hôtel de Ville occupe une superficie de 4.267 m<sup>2</sup>.

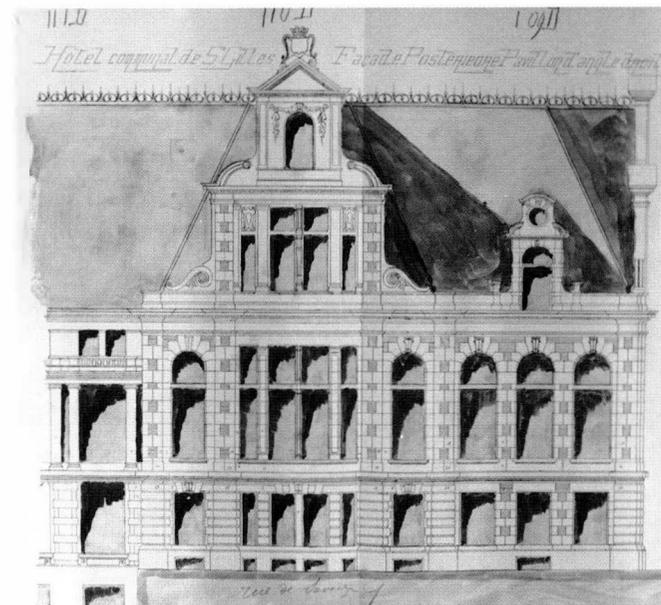
Le bâtiment principal, de plan rectangulaire, s'édifie à l'arrière du terrain. Deux ailes latérales en arc-de-cercle, terminées par un pavillon carré, viennent s'ajouter aux extrémités du corps principal, de part et d'autre de la cour d'honneur. Au fond de celle-ci, un escalier monumental couvre le hall pour voitures et permet d'accéder aux salles d'apparat du 1<sup>er</sup> étage. Un autre escalier d'honneur, intérieur celui-là, y mène également.

Les services destinés au public sont accessibles par deux portiques d'entrée, situés aux angles de la façade principale et des ailes latérales.

L'architecte Dumont parvint à concevoir une œuvre audacieuse en jouant sur la déclivité du terrain. Si certaines parties du bâtiment présentent deux niveaux, le corps central est doté d'un étage supplémentaire, et les ailes latérales reposent sur un demi-niveau de caves hautes. Ces ailes sont bordées de cours en contre-bas.

Les différents matériaux utilisés pour les façades sont : le granit rose des Vosges à bossage rustique pour le premier niveau; la pierre d'Euville et Savonnière combinée avec de la brique locale et de Boom pour les parties latérales extérieures et la

Façade principale.  
Haut de 41 mètres, le beffroi, symbole des libertés communales, accentue l'aspect majestueux du bâtiment.  
Les quatre « Renommées » en bronze doré de Léon Vogelaar, qui ornent la partie supérieure du beffroi, ainsi que la « Déesse du Bocq » de Jef Lambeaux, ne figurent pas encore sur ce document.



Plan de détail de l'une des façades.

façade arrière. La pierre bleue est utilisée pour les piliers. Les différents frontons et lucarnes sont en pierre blanche.

L'ensemble est couvert de bâtières d'ardoises, interrompues par un toit en pavillon pour la partie centrale, ainsi que par plusieurs dômes.

## LA DÉCORATION

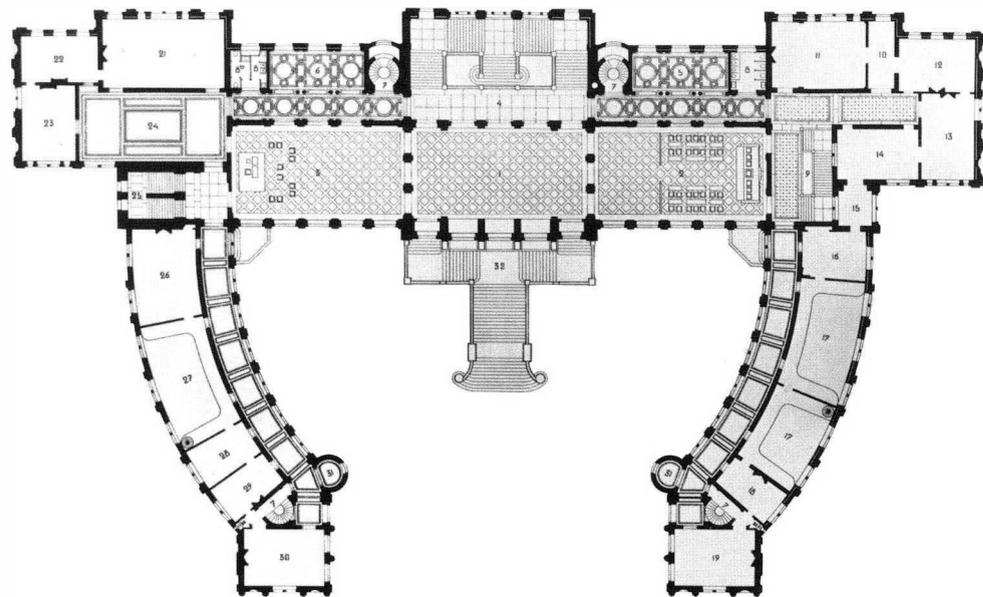
L'embellissement du bâtiment a toujours été une priorité pour les autorités communales. Dans ce but, la Commune instaura une commission artistique (section des Beaux-Arts du Conseil communal) et créa un fonds, appelé Fonds Petermann du nom du conseiller communal qui en fut l'initiateur. Les ressources de cette dotation permirent de financer partiellement la décoration intérieure (tableaux et peintures murales). L'Etat apporta également sa quote-part à l'initiative.

L'opposition politique stigmatisa à de nombreuses reprises ces dépenses. Il est vrai que la somme d'un million et demi, prévue au départ, fut largement dépassée. En réalité, la dépense totale se chiffra à plus de trois millions, les frais de décoration et d'ameublement inclus.

L'architecte Albert Dumont ainsi que le sculpteur saint-gillois Julien Dillens dirigèrent la réalisation des œuvres d'art destinées à orner l'Hôtel de Ville. Celles-ci, dont certaines furent créées plus de dix ans après leur commande, répondaient à un programme allégorique glorifiant la Commune, son image et ses réalisations. Il fut achevé bien après l'inauguration de l'Hôtel de Ville en 1904.

Les différentes façades sont rehaussées de nombreuses statues en matériaux variés (bronze doré, pierre blanche d'Euville, marbre blanc clair de Carrare, pierre de Chauvigny-Trésor...).

Plan du premier étage de l'Hôtel de Ville. Les services au public sont concentrés au rez-de-chaussée. Les salles d'apparat et les cabinets des échevins et du bourgmestre se situent au premier étage.



Parmi les sculptures les plus connues, citons les quatre œuvres en marbre blanc de Carrare qui ornent l'escalier d'honneur : « Le Travail » et « Le Droit » par Julien Dillens, « L'Instruction » et « La Justice » par Jacques de Lalaing. D'autres sculpteurs réputés tels que Victor Rousseau, Paul Dubois, ou encore Alphonse de Tombay exécutèrent des œuvres de qualité. L'entrée de la cour d'honneur est ornée d'une réalisation typique du sculpteur Jef Lambeaux : la « Déesse du Bocq ». Celle-ci devait surmonter une fontaine monumentale, pour commémorer la création de la Société Intercommunale des Eaux.

Il fallut attendre près de dix ans pour voir réaliser la maquette de cette œuvre, commandée en 1894, présentant plusieurs nus – notamment une jeune femme aux formes élancées – symbolisant « la vérité écrasant l'ignorance ». A peine exposée, la statue provoqua, comme ce fut le cas pour « Les Passions humaines », un flot d'indignations et une campagne de presse hargneuse. On y dénonçait la présence « d'une fille dévêtue dans une attitude absolument indécente qui symbolise bien plus l'impudeur que la canalisation des eaux du Bocq ».

En 1908, à la mort du sculpteur, l'ensemble était loin d'être terminé, à l'exception de cette statue de jeune femme. Après un long séjour dans les caves de l'école de la rue de Bordeaux, la « Déesse du Bocq » réapparut en 1976 dans la cour d'honneur de l'Hôtel de Ville.

L'intérieur de celui-ci présente, par le choix des artistes et par la qualité des œuvres, un véritable panorama de l'art belge au début du XX<sup>e</sup> siècle.

L'ensemble des peintures murales forment une remarquable anthologie de la tendance idéaliste du symbolisme belge, représenté par Fernand Khnopff, Albert Ciamberlani, Emile Fabry, Omer Dierickx.

Les nombreuses sculptures et peintures qui décorent l'Hôtel de Ville en font un véritable musée.

### LE GRAND HALL ET L'ESCALIER D'HONNEUR INTÉRIEUR

Sa décoration est l'œuvre des Cluysenaar, père et fils, de Jacques de Lalaing et d'Albert Ciamberlani.

Alfred Cluysenaar conçut l'esquisse du panneau central du plafond avant de décéder en 1902.

L'œuvre fut exécutée par son fils, André, ainsi que par Jacques de Lalaing. Les deux artistes prirent aussi en charge les six petits panneaux latéraux du plafond. Le thème générique de la composition centrale est le triomphe de l'Esprit sur la Matière. Le peintre symboliste Albert Ciamberlani prit également part à l'ornementation de cet escalier d'honneur. Associé à l'artiste-peintre François Dumont pour la partie architecturale de la décoration de la gorge, il réalisa, dans des panneaux entourant la composition centrale du plafond, les « Quatre Saisons ».



J. Lambeaux, la « Déesse du Bocq ».

A cette composition s'ajoutèrent, de part et d'autre de la cage d'escalier, « La Force » (à droite) et « La Sérénité » (à gauche). Une frise de dix panneaux dont les thèmes sont l'Innocence, l'Hommage, la Puberté, etc., couronne ces deux peintures murales.

Différentes statues ornent le hall des voitures et l'escalier d'honneur. Parmi celles-ci, il faut distinguer « La Volupté » en marbre blanc de Carrare, réalisée par Jef Lambeaux et installée sur le premier palier de l'escalier d'honneur. Un autoportrait du même artiste et la statue originale de « La Porteuse d'Eau » de Julien Dillens y sont également exposés.

Les bustes d'anciens bourgmestres sont alignés dans le Grand Hall du premier étage.



Vue de la salle du Conseil et de l'enfilade des trois salles d'apparat, avec, au fond, un fragment apparent de la tapisserie décorant la salle des Mariages.



« La Commune éducatrice et édifiatrice ». Peinture sur toile marouflée d'E. Broerman.

### LA SALLE DU CONSEIL COMMUNAL

Les peintures murales qui symbolisent l'histoire et le développement de la Commune sont l'œuvre d'Eugène Broerman. Il s'agit de « La Commune de Saint-Gilles en sa genèse et son édifiation »; « Le village sur les dunes »; « Le retour des semailles »; « La moisson » et « La Commune éducatrice et fondatrice ».

Le lieu est couvert d'un plafond à caissons, les fenêtres s'agrémentent de vitraux figurant les armoiries des communes du Grand Bruxelles.

### LA SALLE DES MARIAGES

Fernand Khnopff, Isidore de Rudder et son épouse Hélène sont les auteurs de la décoration de cette salle.

Le plafond peint par Khnopff présente des allégories de la grâce féminine et de la force juvénile. Chaque motif s'inscrit dans un encadrement doré. Les tapisseries de soie ornant les murs glorifient les cycles de la vie, et furent exécutées par Hélène De Rudder d'après les cartons de son mari, le sculpteur Isidore De Rudder.



La composition « La Liberté descendant sur le monde aux acclamations de l'Humanité », œuvre d'O. Dierickx, illustre la partie centrale de la voûte.

### LA SALLE DES PAS PERDUS OU SALLE DE L'EUROPE

Cette salle, la plus somptueuse de l'Hôtel de Ville, fut décorée par le peintre Omer Dierickx. Il mit plus de quatre ans pour réaliser la composition du plafond : « La Liberté descendant sur le monde aux acclamations de l'Humanité », complétée par d'autres tableaux allégoriques aux deux extrémités.

A la différence des autres pièces, cette salle dispose d'une galerie haute d'où l'on a une vue d'ensemble sur l'espace intérieur et sur la décoration.

Prolongeant le hall d'honneur du premier étage, deux halls à arcades sont décorés de quatre grandes compositions du peintre symboliste Emile Fabry. Réalisées à partir de 1921, elles représentent dans la technique pointilliste « Les Quatre Âges de la Vie ou les Quatre Saisons ».

### LA SALLE CÉRÈS

L'un des murs du grand dégagement qui précède la salle Cérès illustre « L'entrée de Napoléon à Paris ». Il s'agit du plus important fragment conservé du « Panorama de l'histoire du siècle - 1789-1889 » créé par les peintres Alfred Stevens et Henri Gervex.

Ornée d'une statue de Cérès, sculptée par Egide Rombaux, une très belle cheminée en marbre constitue l'attrait majeur de cette pièce. Elle obtint un grand prix à l'exposition de Paris en 1900.

Cette salle est rehaussée d'œuvres belges de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, de tableaux anciens et d'une belle collection de porcelaines.

Les autorités communales mirent un point d'honneur à embellir l'intérieur de l'Hôtel de Ville. A cette fin, elles acquièrent régulièrement de nombreuses œuvres d'art. Les artistes Léopold Speeckaert – qui fit don de sa collection à la Commune de Saint-Gilles -, André Hennebicq, Jef Lambeaux, Pierre Paulus, Franz Gailliard, Jean Robie, Julien Dillens, André Massonet, Armand Jamar, Eugène Broerman, Géo Bernier, Alfred Cluysenaar... résidant tous à Saint-Gilles, y sont bien représentés. A cette collection s'ajoutent aussi bien des peintures plus anciennes que des œuvres d'autres peintres et sculpteurs notoires de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le hall du premier étage avant son cloisonnement.





Médaille de la Maison de Sûreté cellulaire à Saint-Gilles. 15 juin 1885.

## LA PRISON DE SAINT-GILLES (106 avenue Ducpétiaux) -2-

Destinée à remplacer la prison des Petits-Carmes située près du Palais de Justice, la prison de Saint-Gilles fut construite entre 1878 et 1884, sur les territoires des communes de Saint-Gilles et de Forest.

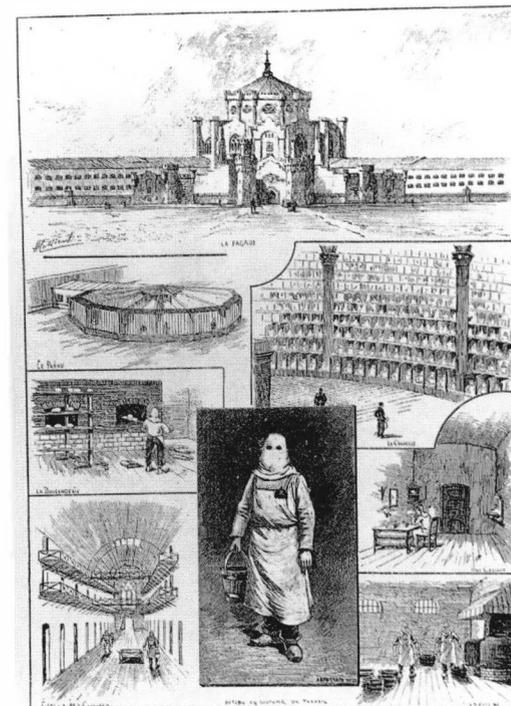
Deux architectes vont œuvrer à sa réalisation : Joseph Jonas Dumont et François Derré, ce dernier poursuivant et achevant le travail du premier.

L'architecture et le plan de ce bâtiment s'inspirèrent des principes élaborés par certains criminologues anglais et américains et dont Edouard Ducpétiaux s'était fait, dans notre pays, le fervent propagateur. L'éminent criminologue et premier inspecteur général de l'administration de nos établissements pénitentiaires fut lui-même à l'origine de l'élaboration des plans d'une grande partie des prisons belges.

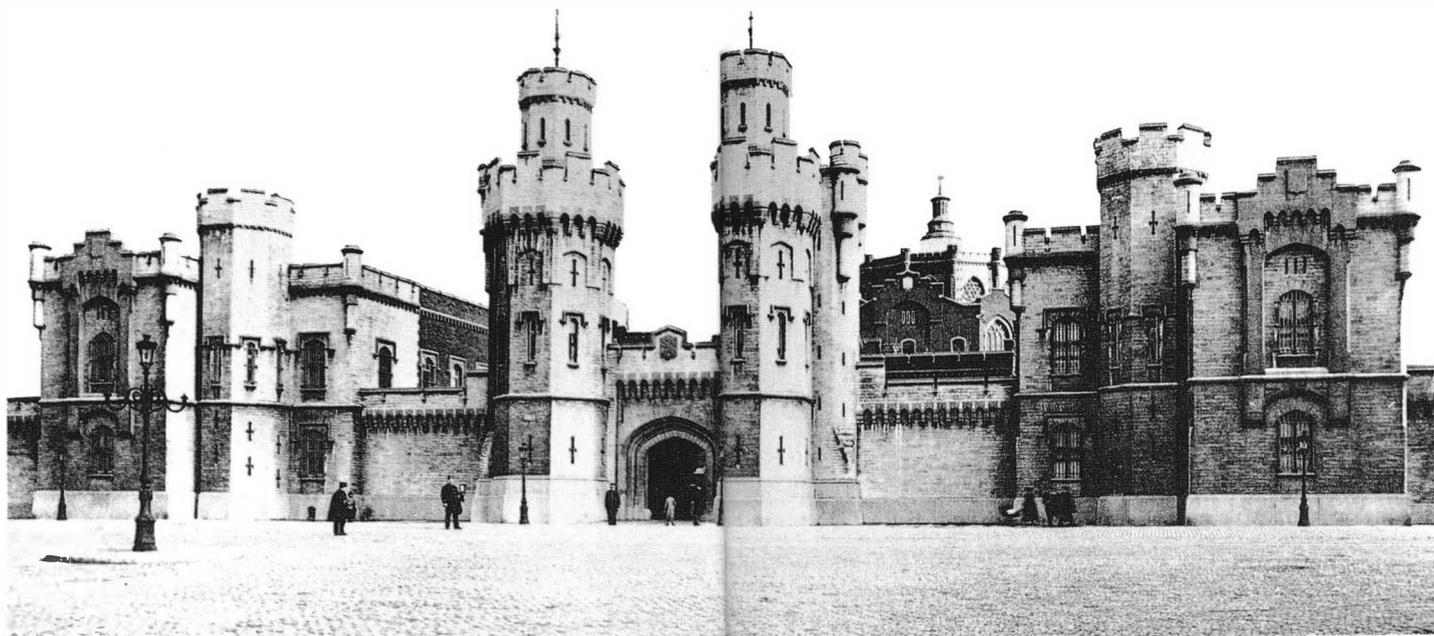
Le mur d'enceinte de l'édifice, d'une hauteur de 6 mètres, englobe une superficie de 5,6 ha dont 3 ha de surface bâtie. L'entrée se fait par l'imposante façade de style Tudor, longeant sur 235 mètres l'avenue Ducpétiaux.

Après un grand portail cantonné de deux tours polygonales, on accède à une grande cour, bordée à gauche par les maisons du directeur et du chef-surveillant, à droite par celle du directeur adjoint. Derrière l'avant-corps se développent les bâtiments d'incarcération. Ceux-ci sont disposés en plan radial à cinq ailes avec un noyau central permettant une grande centralisation et une efficacité optimale de la surveillance. Cette partie est également occupée par une chapelle catholique, et comprend 600 locaux cellulaires disposés en amphithéâtre. Chaque aile aboutit à son extrémité à un préau.

Malgré certaines transformations, la prison de Saint-Gilles est actuellement un des ensembles carcéraux de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle les mieux préservés.



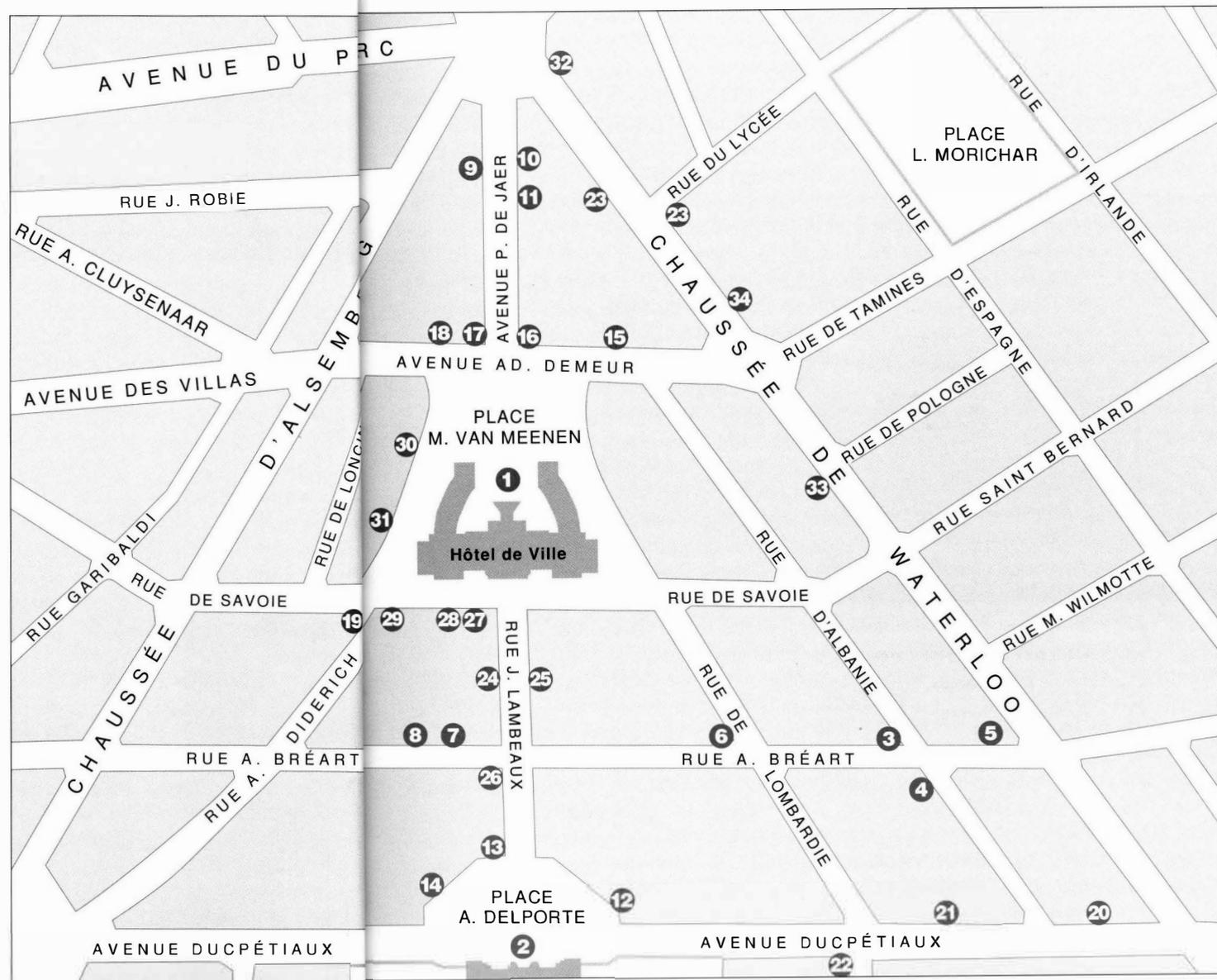
La Prison cellulaire de Saint-Gilles dans *L'illustration Européenne* de 1890.



La prison de Saint-Gilles se distingue, avenue Ducpétiaux, par sa somptueuse façade en pierre blanche inspirée du style Tudor.

# BALADE À TRAVERS LE QUARTIER DE L'HÔTEL DE VILLE, À LA DÉCOUVERTE DE SES ARCHITECTES ET ARTISTES CÉLÈBRES...

- 1- Hôtel de Ville
- 2- Prison de Saint-Gilles
- 3- 79-81 rue d'Albanie
- 4- 91 rue d'Albanie
- 5- 7 rue Antoine Bréart
- 6- 47-49 rue Antoine Bréart
- 7- 95 rue Antoine Bréart
- 8- 101 rue Antoine Bréart
- 9- 9 avenue Paul De Jaer
- 10- 10 avenue Paul De Jaer
- 11- 16 avenue Paul De Jaer
- 12- 2 place Antoine Delporte
- 13- 11-12 place Antoine Delporte
- 14- 17 place Antoine Delporte
- 15- 13-15 avenue Adolphe Demeur
- 16- 35 avenue Adolphe Demeur
- 17- 37 avenue Adolphe Demeur
- 18- 43 avenue Adolphe Demeur
- 19- 1-3A rue Arthur Diderich
- 20- 47 avenue Edouard Ducpétiaux
- 21- 67 avenue Edouard Ducpétiaux
- 22- 90-92 avenue Edouard Ducpétiaux
- 23- Station de métro Victor Horta
- 24- 11 rue Jef Lambeaux
- 25- 12 rue Jef Lambeaux
- 26- 25 rue Jef Lambeaux
- 27- 52 rue de Savoie
- 28- 58 rue de Savoie
- 29- 66 rue de Savoie
- 30- 14 place Maurice Van Meenen
- 31- 22 place Maurice Van Meenen
- 32- 200-204 chaussée de Waterloo
- 33- 233 chaussée de Waterloo
- 34- 246-256A chaussée de Waterloo

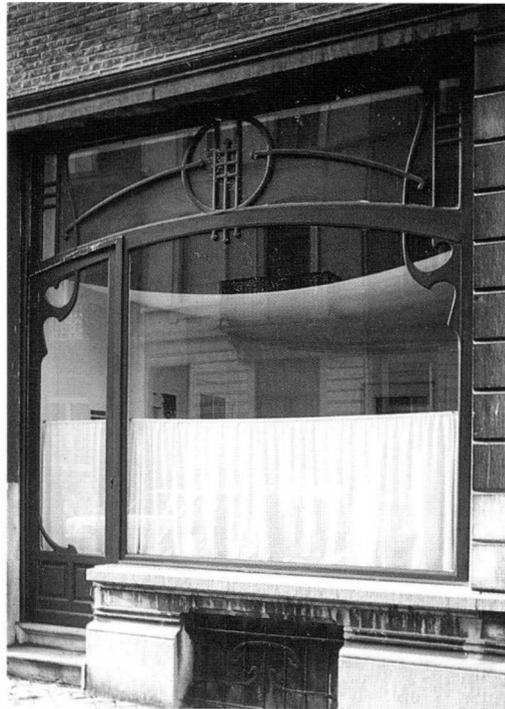


Berceau de l'architecture Art Nouveau et toujours accueillante pour les artistes, Saint-Gilles s'est forgé une réputation sur le plan de l'architecture et de l'activité artistique, au passé comme au présent. Celles-ci sont mises à l'honneur dans diverses expositions, salons d'art et, en particulier, lors de la manifestation « Parcours d'Artistes ».

Plusieurs grands artistes belges choisirent Saint-Gilles comme lieu d'habitation et de travail. Citons notamment les deux maîtres majeurs de l'Art Nouveau, les architectes **Victor Horta** (23-25 rue Américaine) et **Paul Hankar** (71 rue Defacqz), les sculpteurs **Julien Dillens** (51 rue Saint-Bernard) et **Jef Lambeaux** (104 rue Bréart), les peintres **Fernand Khnopff** (1 rue Saint-Bernard) et **Pierre Paulus** (131 rue Bréart).

A ces noms illustres s'ajoute une multitude d'autres artistes, moins célèbres ou anonymes, qui ont donné à Saint-Gilles ses lettres de noblesse et sa réputation de « petit Montparnasse belge ».

Les baies du rez-de-chaussée, aux n°s 79-81 rue d'Albanie, sont agrémentées de devantures aux ondoyantes formes Art Nouveau.

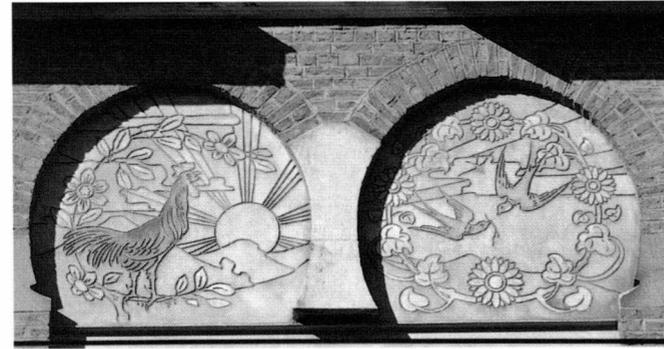


### RUE D'ALBANIE

**N°s 79-81 -3-**. Dans sa seule œuvre saint-gilloise, datant de 1903, l'architecte Frans Hemelsoet intègre, avec grand succès, ce bâtiment de style Art Nouveau dans une parcelle d'angle. Sa configuration en éperon le met bien en évidence dans cette partie de rue.

**N°91 -4-**. Architecte mais également professeur à l'École industrielle et professionnelle de Saint-Gilles, Jean-Baptiste Maelschalck construisit de nombreux bâtiments dans cette commune dont cette habitation à la façade néorenaissance flamande, édifiée en 1898.

Il inventa également un châssis à charnières que l'on retrouve ici ainsi que dans sa maison personnelle au n° 233 de la **chaussée de Waterloo -33-**.



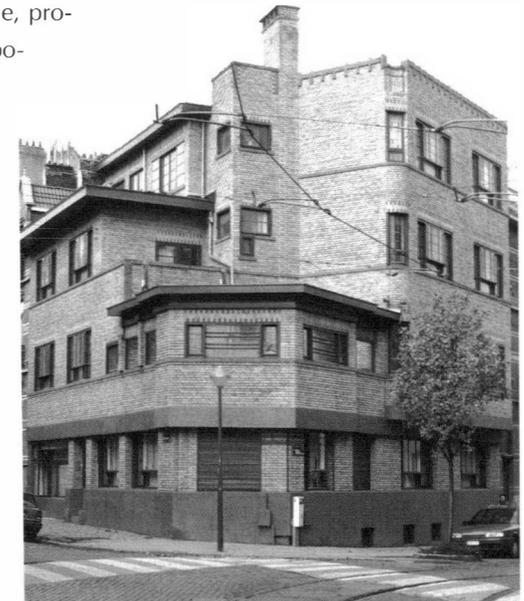
Façade du n°7 rue Bréart. Le décor de la façade résulte d'une collaboration étroite entre l'architecte P. Hankar et le peintre-décorateur A. Crespin qui a réalisée de superbes sgraffites s'intégrant parfaitement au bâtiment.

### RUE ANTOINE BRÉART

Domicilié au 71 rue Defacqz, l'architecte Paul Hankar réalise à Saint-Gilles un nombre important de bâtiments destinés à une clientèle moins fortunée que celle de Horta. Le **n°7 -5-**, construit en 1898 pour le tailleur Jean-Baptiste Aglave, fut la dernière œuvre de ce type qu'il conçut à Saint-Gilles. Le décor en sgraffite de la façade est particulièrement remarquable. Les différents moments de la journée y sont évoqués, symbolisés par des animaux.

**N°s 47-49 -6-**. Construit par Pierre Verbruggen en 1921, ce bâtiment, au coin de la rue de Lombardie, propose une intéressante solution d'angle. Sa typologie (briques belvédère, châssis en bois tripartite avec incrustation de petits vitraux rectangulaires, etc.) est caractéristique du style Art Déco ponctué d'éléments du courant hollandais « De Stijl ». Il s'agit de l'un des rares bâtiments de ce style construit dans ce quartier d'esprit éclectique et Art Nouveau.

P. Verbruggen conçoit pour ce bâtiment, n°s 47-49 rue Bréart, un traitement d'angle spécifique où se retrouvent des niveaux en éperon à pan coupé, une terrasse intérieure et deux étages en retrait.

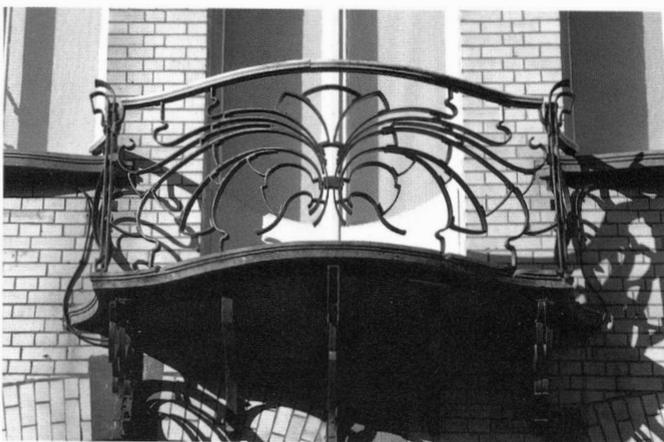


Signature du n°95 rue Bréart.  
L'architecte F. Seeldrayers a participé également avec P. Hamesse au concours des façades du quartier Sud en 1899.



Exemple particulièrement abouti de la tendance géométrique de l'Art Nouveau, le n°95 -7-, datant de 1901, est l'œuvre de Fritz Seeldrayers. L'influence de Paul Hankar se marque dans l'utilisation de matériaux peu onéreux, dans le jeu des briques polychromes, dans la découpe géométrique des boiseries. La façade est couronnée d'une frise en sgraffite représentant des guirlandes.

En 1906, l'architecte français Paul Vizzavona réalisa, au n°101 -8-, l'une de ses premières œuvres personnelles. Le dessin des ferronneries et le jeu chromatique de la brique blanche et de la pierre bleue reflètent l'influence de Victor Horta chez qui le jeune architecte avait travaillé comme dessinateur. D'autres œuvres de Vizzavona se trouvent dans le quartier : au n°52 -27- de la **rue de Savoie** et au n°14 -30- de la **place Van Meenen** offrant un exemple de mélange subtil entre l'Art Nouveau et un courant d'inspiration française.



Balcon du n°101 rue Bréart.  
Les ferronneries aux formes déliées, qui s'inspirent de V. Horta, constituent l'une des « signatures » typiques de cet architecte.

Avant l'installation de l'actuel commissariat de police, le 104 était occupé par l'atelier du sculpteur anversois Jef Lambeaux. Celui-ci avait été construit par la Commune pour remplacer son précédent atelier démoli lors de l'ouverture de la rue de Loncin.

Figure majeure de l'art belge en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, Jef Lambeaux vécut de 1881 à 1892 dans la commune. Il produisit au cours de cette période ses premiers faunes et nymphes, la fontaine « Brabo » ainsi que le « Prométhée enchaîné à son rocher », ces deux dernières œuvres se trouvant à Anvers.

C'est à cette époque également qu'il crée le « Calvaire de l'Humanité ». plus connu sous l'appellation « Les Passions humaines », œuvre qui suscita, jadis, l'ire de certains milieux bien-pensants du pays.

A l'âge de sa maturité artistique, l'illustre peintre du Pays Noir, Pierre Paulus, s'installa au n°131. Traitées dans des tons sombres suscitant une atmosphère lourde et tourmentée, ses peintures « sociales » évoquent le bassin houiller de la Sambre. Il est l'un des rares à avoir réussi à transposer dans ses toiles l'ambiance si particulière de cette région.

Ce peintre fut également le créateur de l'emblème du « coq wallon » et l'un des membres fondateurs du groupe « Nervia ». Il devint, en 1949, le premier président du Groupe d'Art saint-gillois.

Autoportrait du sculpteur J. Lambeaux.  
Il parvient dans son œuvre à transposer toute sa fougue dans des formes tourmentées et sensuelles, au point que le roi Léopold II l'avait qualifié de « Rubens en sculpture ».





N°9 avenue P. De Jaer.  
Chez G. Strauven, l'omniprésence du fer, inspirée d'ailleurs des réalisations de son ancien professeur V. Horta, se retrouve dans les garde-corps très travaillés ainsi que dans les colonnes intégrées à l'oriel.

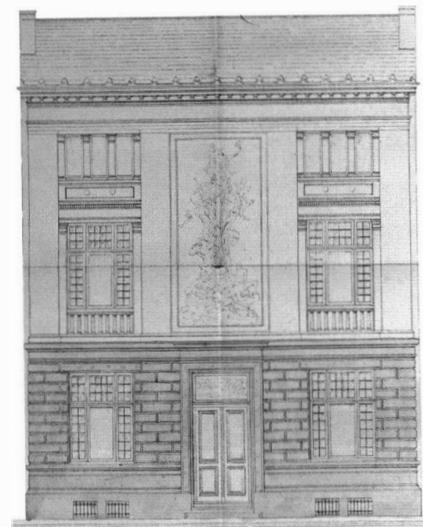
### AVENUE PAUL DE JAER

Très productif à Schaerbeek et dans le quartier des Squares, Gustave Strauven réalise en 1902, au n°9 -9-, cette maison avec rez-de-chaussée commercial. Cette seule production locale est bien représentative de l'œuvre de Strauven. Architecte mais également inventeur, il sera l'un des animateurs les plus prolifiques de la seconde vague Art Nouveau. Il pousse ce courant à son paroxysme par son orientation vers un style Art Nouveau d'une inspiration particulièrement exubérante.

Au n°10 -10-, en face du bâtiment de Strauven se trouve l'ancien magasin et maison Forge, œuvre de Paul Hankar. L'édifice fut élevé en 1898 dans le style qui lui est propre : utilisation rationnelle des matériaux, superposition de la maison particulière et du rez-

de-chaussée commercial, traitement géométrique des ferronneries et des boiseries. Dans le projet initial, la partie supérieure de la façade était décorée d'un sgraffite qui ne fut jamais réalisé. Le rez-de-chaussée a été, malheureusement, transformé.

Témoignage d'une époque qui n'est pas si lointaine, une ancienne boucherie spécialisée dans les charcuteries ardennaises, située n°16 -11-, a conservé sa devanture en bois dans laquelle s'insèrent des grands verres peints. A l'intérieur, le comptoir est décoré de carreaux de faïence formant une frise de motifs porcins.



Décoration de la façade du n°2 place Delporte. Le panneau central, dont hélas l'immense composition en sgraffite a disparu, ainsi que les deux travées latérales dotées de pilastres et d'entablements s'inspirent de la Renaissance italienne.

### PLACE ANTOINE DELPORTE

L'architecte J. Van Mansfeld conçut en 1904, au n°2 -12-, un bâtiment comprenant un atelier d'artiste pour le peintre Eugène Broerman.

A l'exception du 70 rue Jourdan (1885), remarquable par son sgraffite à thème de griffon, Van Mansfeld n'a pas construit d'autres bâtiments dans la commune.

Le bâtiment à l'angle de l'avenue Jef Lambeaux et de la place Delporte 11-12 -13- est un bel exemple de l'architecture Art Déco. Cet édifice, réalisé en 1927 par l'architecte R. Snakenbroek, s'intègre harmonieusement au tissu urbain plus ancien qui l'entoure. L'architecte y joue astucieusement du traitement d'angle.

Un peu plus loin, le n° 17 -14- est l'une des œuvres maîtresses de la période Art Nouveau de l'architecte Paul Hamesse. Elève des deux grands maîtres de ce courant, Victor Horta et Paul Hankar, Paul Hamesse combine dans son inspiration l'apport de ces deux grands modèles ainsi que l'influence de la Sécession viennoise et de l'école de Glasgow, avant d'aboutir, vers la fin de sa carrière, à l'Art Déco. La façade de ce bâtiment se distingue par la découpe des ouvertures et le jeu oblique des travées.

Détail de la porte d'entrée au n°17 place Delporte, typique du langage architectural de P. Hamesse.



## AVENUE ADOLPHE DEMEUR

**N<sup>os</sup> 13-15 -15-** Très actif dans le milieu de la construction, l'entrepreneur Gédéon Wittebort compte à son actif un nombre important de bâtiments. Ces deux maisons, construites en 1902, se signalent par leur composition symétrique et par leur décor floral Art Nouveau en faïence ponctuant les façades.

Donnant sur la place Van Meenen, deux immeubles à appartements d'inspiration Beaux-Arts se dressent aux angles des avenues De Jaer et Demeur. Le **n<sup>o</sup>35 -16-** a été construit en 1903 par l'architecte français Louis Margerie pour le compte de Henri Giot, directeur général d'une importante compagnie d'assurances française.

Le bâtiment en face, au **n<sup>o</sup>37 -17-**, date de 1907 et est l'œuvre de Pierre Meewis qui, spécialisé dans des bâtiments de style Beaux-Arts ou éclectique à tendance néoclassique, termine sa carrière par plusieurs créations Art Déco notamment à la **rue A. Diderich n<sup>os</sup>1-3A -19-**. Occupé par un café, l'intérieur du n<sup>o</sup>37 se caractérise par un décor stuqué d'anges et de rocailles.

De facture Art Nouveau géométrique, le **n<sup>o</sup>43 -18-** a été réalisé par l'architecte Camille Damman en 1906. Il a produit aussi

Bâtiments d'angle  
au n<sup>os</sup> 35 et 37 avenue Demeur  
et place Van Meenen.



bien des œuvres Art Nouveau que des bâtiments d'inspiration Beaux-Arts, et par la suite des immeubles Art Déco.

Dans cet édifice, il utilise un vocabulaire influencé par la Sécession viennoise et par la tendance Art Nouveau inspirée par Paul Hankar. Cette touche géométrique annonce l'Art Déco dont Damman sera un des plus importants protagonistes (ex : Palais de la Cambre...).

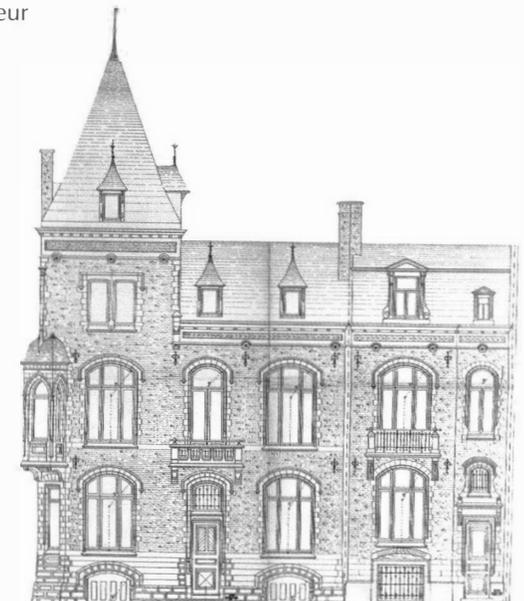
## AVENUE ÉDOUARD DUCPÉTIAUX

**N<sup>o</sup>47 -20-**. Construite en 1895 par Paul Hankar pour l'entrepreneur Albert Ricaud, cette maison se distingue, de prime abord, par ses sgraffites représentant des écureuils accrochés à des branchages de noisetier. Au-delà de cet aspect décoratif, on y retrouve aussi toute la dialectique de l'Art Nouveau géométrique que ce maître illustra : la composition des ouvertures rompant avec les trois travées classiques, l'emploi de ferronneries traitées en dessin géométrique, la polychromie et le choix de matériaux économiques...

**N<sup>o</sup>67 -21-**. Avant de s'installer rue Wafelaerts 19, le sculpteur Paul Thimothée fit réaliser sa maison personnelle, en 1865, par l'architecte Alphonse Groothaert. Quatre ans plus tard, il fit construire son atelier en intérieur d'îlot.

**N<sup>os</sup> 90-92 -22-**. En 1895, l'architecte Valère Dumortier se construisit cette maison caractérisée par son style d'inspiration néogothique.

L'architecte, Valère Dumortier joua un rôle capital en cette deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Outre diverses réalisations architecturales, on lui doit la création, en 1872, de la « Société Centrale d'Architecture de Belgique » (SCAB), ainsi que, deux ans plus tard, celle de la revue *L'Emulation*.



Plan de la façade n<sup>os</sup>90-92 avenue Ducpétiaux .  
Architecte V. Dumortier.

### STATION HORTA -23-

La station de métro Horta honore la mémoire du grand architecte. Des éléments du décor architectural de la salle des fêtes de la Maison du Peuple de Bruxelles ont été placés dans cette station.

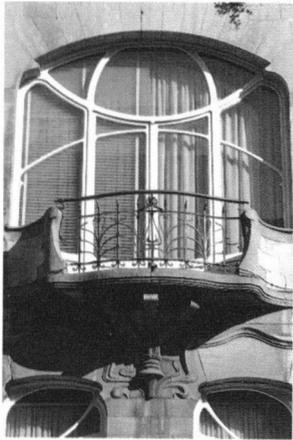
### AVENUE JEF LAMBEAUX

N°11 -24-. Primés en 1899 pour le projet de maison qu'ils présentèrent au concours de « façades à construire à Saint-Gilles aux abords du nouvel hôtel communal », les frères Alphonse et Victor Boelens construisirent un an plus tard cette belle maison. Par le travail de la pierre, la forme des baies et l'emploi du fer, celle-ci illustre toute la diversité des apports de l'Art Nouveau.

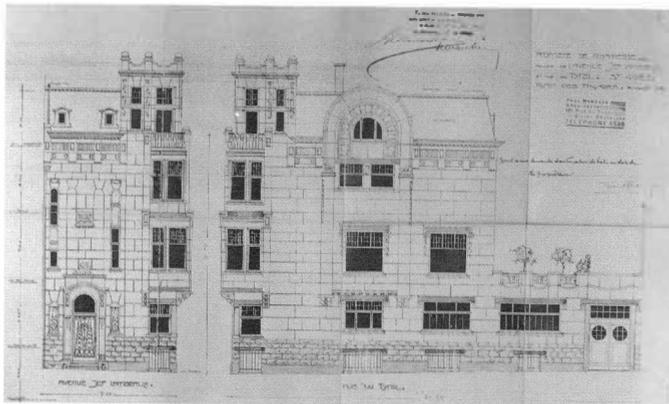
En face de ce bâtiment, au n°12 -25-, l'architecte Georges Peereboom créa pour Antoine Peereboom, géomètre-expert et mandataire politique saint-gillois, l'une de ses œuvres les plus abouties. On y retrouve l'influence de Victor Horta.

En 1910, l'architecte Paul Hamesse, domicilié rue Bréart (anciennement rue du Tyrol), édifia, à l'angle de l'avenue Jef Lambeaux n°25 -26- et de la rue Antoine Bréart, un imposant immeuble destiné à lui servir d'habitation personnelle ainsi que de bureau d'études pour ses frères et lui.

Cet édifice est remarquable par sa disposition à l'angle des deux voiries et par une grande sobriété de décor, inspirée de la Sécession viennoise.



Détail de la façade  
n°12 avenue Jef Lambeaux.  
Architecte G. Peereboom.



Façade n°25 avenue Jef Lambeaux.  
Architecte P. Hamesse.

### RUE DE SAVOIE

Comme bien d'autres édifices du début du XX<sup>e</sup> siècle, les n°s 52, 58 et 66 manifestent remarquablement l'utilisation, en architecture privée, de certains éléments Art Nouveau dont les ferronneries aux formes déliées et les volutes en pierre que l'on trouve notamment au n° 52 -27-, dans la maison construite en 1908 par l'architecte Paul Vizzavona.

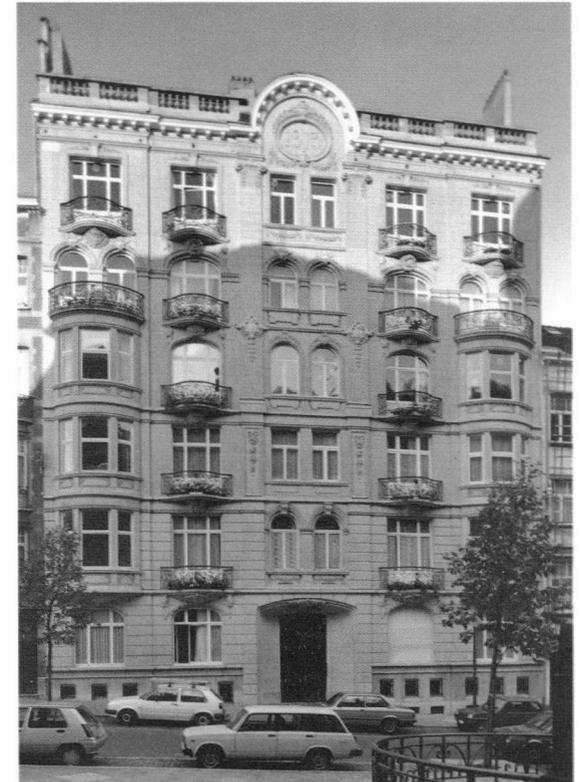
En 1909, L. Vuylsteke réalisa, au n° 58 -28-, une habitation caractérisée par la baie en fer à cheval, les appuis « à bec » et la plaque émaillée représentant une femme entourée de rinceaux. Signalons aussi au n°66 -29-, le motif du vitrail de la baie d'imposte et les sgraffites ornant l'entablement des fenêtres du dernier étage. Cette dernière maison a été construite par Robert Lemaire, l'un des architectes les plus féconds de la commune.

### PLACE MAURICE VAN MEENEN

N°22 -31-. Inspiré des immeubles à appartements parisiens, cet édifice luxueux, de style Beaux-Arts, a été construit en 1913 par l'architecte Léon Janlet.

Le détail des ferronneries et des éléments de pierre finement sculptés rendent la façade particulièrement élégante.

A l'intérieur, les parties communes ont conservé leur aspect d'origine : la décoration du hall d'entrée, la cabine d'ascenseur, les vitraux éclairant la cage d'escalier, les deux cagibis servant de cabine téléphonique et d'annexe au concierge...

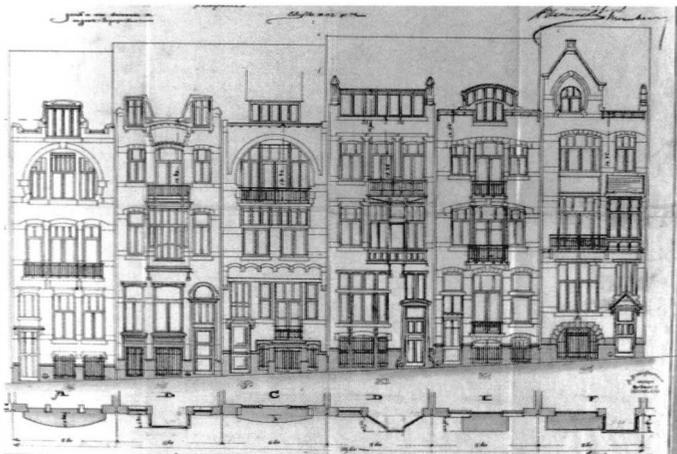


Façade, n°22 place Van Meenen.  
Architecte L. Janlet.

## CHAUSSÉE DE WATERLOO

**N<sup>os</sup> 200-204 -32-**. Dans les années 1920, la Société Belge Immobilière entreprend une campagne de construction d'immeubles à appartements multiples dans l'agglomération bruxelloise. L'ample bâtiment, construit par Charles L.M. De Wys et J. Le Jaer, occupe judicieusement les angles de la rue de l'Hôtel des Monnaies et de la chaussée de Waterloo, au carrefour de la Barrière.

**N<sup>os</sup> 246 à 256a -34-**. Construit en 1901 pour Mme Hellinckx par l'architecte Jean-Pierre Van Oostveen, cet ensemble de six maisons est traité dans un style Art Nouveau particulièrement cohérent, nonobstant certaines transformations ultérieures fort malheureuses (châssis, rez-de-chaussée...).



Plan des façades  
n<sup>os</sup> 246 à 256a chaussée de Waterloo.  
Architecte J.-P. Van Oostveen. L'utilisation  
du langage géométrique inspiré de  
P. Hankar se retrouve  
dans la composition des vitraux et dans  
le travail de la pierre et des boiseries.  
Enrichies à l'origine de sgraffites,  
les façades se différencient chacune  
par leur composition et leur décoration.

### ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Fernand Bernier, *Monographie de Saint-Gilles-lez-Bruxelles*, Ed. Weissenbruch, Bruxelles, 1904, 411p.

Gilbert De Keyser, *Les dossiers de l'urbanisme de Saint-Gilles*, Commune de Saint-Gilles, 1991, 269p.

*Saint-Gilles. Ensembles urbanistiques et architecturaux remarquables*, Centre d'Etudes et de Recherches Urbaines, 1988, 189p.

*La Mémoire des Pierres. Découvrez les Hôtels de Ville et les Maisons communales à Bruxelles*, Fondation Roi Baudouin, 1988, 148p.

Albert Eylenbosch, "Un lieu. Des thèmes. Les hommes. Hôtel de Ville de Saint-Gilles", dans *Les Rencontres saint-gilloise*, 1988, s.p.

*Vie économique à Saint-Gilles...des origines à demain*, Syndicat d'initiative de Saint-Gilles, 1992, 208p.

Julien Weckx, *L'Hôtel de Ville de Saint-Gilles-lez-Bruxelles*, s.d., 47p.

Dans la même collection :

1. LE CINQUANTENAIRE ET SON SITE (FR - NL - ESP - GB)
2. LE CIMETIÈRE DU DIEWEG (FR - NL)
3. LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES (FR - NL - ESP - GB)
4. LE QUARTIER DU BÉGUINAGE (FR - NL)
5. LE HEYSEL (FR - NL - ESP - GB)
6. L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE PARC JOSAPHAT (FR - NL)
7. TROIS VISAGES DE PASSAGES AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE (FR - NL - ESP - GB)  
GALERIES SAINT-HUBERT - GALERIE BORTIER - PASSAGE DU NORD
8. ANDERLECHT (FR - NL)  
LA COLLÉGIALE - LE BÉGUINAGE - LA MAISON D'ÉRASME
9. LE SABLON LE QUARTIER ET L'ÉGLISE (FR - NL - ESP - GB)
10. LE QUARTIER DES ÉTANGS D'IXELLES (FR - NL)
11. LE QUARTIER SAINTE-CATHERINE ET LES ANCIENS QUAIS (FR - NL)
12. LE PARC LÉOPOLD ARCHITECTURE ET NATURE (FR - NL - ESP - GB)
13. LE QUARTIER DES SQUARES (FR - NL - ESP - GB)  
MARGUERITE, AMBIORIX, MARIE-LOUISE ET GUTENBERG
14. LE SQUARE ARMAND STEURS À ST-JOSSE-TEN-NOODE (FR - NL)
15. LE QUARTIER ROYAL (FR - NL - ESP - GB)
16. LE QUARTIER DE L'OBSERVATOIRE À UCCLE (FR - NL)
17. L'AVENUE DE TERVUEREN (FR - NL)
18. LA VALLÉE DE LA WOLUWE (FR - NL)
19. L'AVENUE LOUISE (FR - NL)
20. LES BOULEVARDS DU CENTRE (FR - NL)

Graphisme : La Page  
Photogravure : ROscan  
Impression : P. François  
Distribution : Altera Diffusion

© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et des Sites  
C.C.N.  
rue du Progrès, 80 - 1030 Bruxelles - Tél : 0800/13680



Faire découvrir les multiples joyaux du patrimoine de Bruxelles, tel est l'objectif de la collection « Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire ».

Anecdotes, documents inédits, illustrations anciennes, histoire, considération urbanistiques, architecturales et artistiques, autant de facettes qui exciteront la curiosité du lecteur-promeneur.



L'axe allant de la porte de Hal à la prison de Saint-Gilles est le témoin de la métamorphose du bourg médiéval en ville au XIX<sup>e</sup> siècle. Une promenade à travers la commune de Saint-Gilles incite à découvrir les chefs-d'œuvre du patrimoine architectural, le cœur historique, l'Hôtel de Ville, ou encore quelques belles productions Art Nouveau.